

# L'État indépendant du Congo aux expositions universelles belges: organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)<sup>1</sup>

CHRISTIAN VAN DE VELDE<sup>2</sup>

\_\_\_\_\_ Doctorand en histoire – Université catholique de Louvain

En 1851, se tient en Angleterre ce que l'on considère comme la première exposition universelle de l'histoire. Londres et son célèbre Crystal Palace font rapidement des émules, notamment en France, aux États-Unis ou en Autriche. Suivant le mouvement, la jeune nation industrielle belge se lance également dans l'aventure à Anvers en 1885. Depuis plusieurs années, les historiens s'intéressent aux expositions universelles, sources très intéressantes pour l'étude des représentations mais aussi pour celle des propagandes (Dumoulin, 2007, 523-543). Déterminer l'impact psychologique des expositions sur le public est alors essentiel puisque ces grands événements contribuent à former des représentations sociales chez les visiteurs à propos d'un pays, d'une population ou d'une culture. En Belgique comme à l'étranger, la présence des colonies aux expositions universelles – nombreuses en Belgique – attire très rapidement l'intérêt des chercheurs.<sup>3</sup> Si les sections congolaises des deux premières expositions de 1885 et 1894, tout comme celles de 1905 et 1913 ont été globalement délaissées, on ne peut en dire autant de Tervuren 1897. Cet événement très important ainsi que son homologue de 1910 ont été fortement étudiés.<sup>4</sup> L'Afrique s'invite à nouveau aux expositions de 1930, 1935 et 1958. Cette fois également, ces événements seront traités de manière

---

<sup>1</sup> Nos remerciements chaleureux vont au Professeur Vincent Dujardin, à Pierre-Luc Plasman et à Denis Diagre dont les compétences variées nous ont permis la réalisation de cet article. Merci également aux lecteurs anonymes de la *Revue belge d'histoire contemporaine* dont les conseils et recommandations furent particulièrement précieux.

<sup>2</sup> En ce qui concerne cet article, veuillez prendre contact avec Christian Van de Velde, e-mail: christian.vandevelde@uclouvain.be

<sup>3</sup> Citons, parmi d'autres Coutenier (2005) ou encore, en ce qui concerne la présence d'Africains en Europe: Bancel, Blanchard (2002). De nombreux mémoires de licence ont également été consacrés au sujet comme Deschamps (1994) ou Hendrick (2006). Dans de nombreux aspects, le livre dirigé par Vellut, Cornelis, e.a. (2005) aborde également la question des expositions coloniales.

<sup>4</sup> Citons notamment Luwel & Bruneel-Hye de Crom (1967) et Wynants (1997), Delwart (1990), Cools (2003).

assez abondante par les historiens.<sup>5</sup> Pourtant, malgré ce que l'énumération de ces différents travaux laisse penser, de larges pans des expositions coloniales n'ont pas encore été abordés. Ce n'est que très récemment qu'est apparue une première étude diachronique de ces événements via la thèse inédite d'Aurélien Roger (2006). Cette synthèse n'a pourtant pas pris en compte les deux premières expositions anversoises, signe assez révélateur d'une focalisation des études sur les "grandes" expositions et non sur celles de moindre envergure.

Avec plus d'un siècle de recul, on imagine parfois mal l'importance que revêtaient ces événements pour les autorités participantes. À une époque d'ouverture sur le monde, les expositions universelles étaient l'occasion pour une bonne partie de la population d'avoir un contact presque physique avec les territoires d'outre-mer, "civilisés" ou non. Elles attiraient donc des foules énormes et faisaient l'objet d'un soin tout particulier dans leur préparation. Les milieux impliqués dans la réalisation des sections de l'*État indépendant du Congo* (EIC) étaient nombreux et variés. C'est justement sur l'organisation de ces expositions constituées alors que le Congo était encore le "jardin privé" de Léopold II et que celui-ci dirigeait son propre État-souverain (de 1885 à 1908) que s'attardera cet article.<sup>6</sup> Qui s'occupait de l'organisation de ces sections? S'agissait-il de représentants officiels du roi ou de personnalités différentes, faisant partie de ce que l'on appellera le "parti colonial"?<sup>7</sup> L'intérêt est donc de faire ressortir les personnalités et les milieux impliqués dans l'organisation de ces sections congolaises et d'essayer de déterminer leurs motivations à s'impliquer dans cette propagande coloniale.

---

<sup>5</sup>. Avec notamment De Sutter (1994), Delhalle (1984), Hendrick (2006) et Stanard (2005, 267-298).

<sup>6</sup>. Notons qu'ayant dû adopter des limites claires, cet article traitera uniquement des expositions congolaises organisées au sein des expositions universelles. Il n'abordera donc pas d'autres expositions coloniales ayant eu lieu à la même période comme l'exposition de Saint-Gilles en 1895, celle d'Anvers en 1898 ou encore la petite représentation congolaise à l'exposition nationale de Bruxelles en 1880.

<sup>7</sup>. Le mot "parti" est défini par Vincent Viaene comme "a loosely structured current of opinion, buttressed by a cluster of overlapping milieus and organizations" (Viaene, 2008, 742).

## 1. 1885. LES BALBUTIEMENTS: UNE CONVERGENCE D'INTÉRÊTS

"Nous voulons rester de simples Belges. Ni un sou ni un soldat pour une combinaison qui pourrait avoir pour résultat de nous jeter dans un engrenage européen éventuellement fatal à notre indépendance."<sup>8</sup>

Tel est sans doute l'état d'esprit, résumé par le très catholique *Patriote*, qui anime une grande partie de la population en 1885, quelques semaines avant l'ouverture de l'exposition universelle d'Anvers mais surtout un mois avant que les Chambres n'autorisent Léopold II à devenir souverain à titre personnel du nouvel État africain.<sup>9</sup> Dans des conditions de scepticisme aigu de la part d'une bonne partie des Belges, une présence de l'EIC au grand événement festif et commercial qu'est l'exposition peut rencontrer deux objectifs pour ses dirigeants: convaincre l'opinion du bien fondé de leur action et s'établir de manière plus officielle dans le concert des nations, dont beaucoup sont représentées à Anvers. La métropole scaldienne est sans aucun doute le lieu idéal pour une première présentation du Congo, l'idée de créer une exposition universelle venant de deux horizons: consacrer l'achèvement des travaux de modernisation des quais et suivre l'exemple d'Amsterdam qui, deux ans auparavant, a organisé une exposition coloniale de grande envergure (Findling, 1990, 91; Bloembergen, 2002, 25-28).

Cette dernière inspiration motive les organisateurs de l'événement belge à rapidement tabler sur une participation congolaise.<sup>10</sup> Peut-être y ont-ils d'ailleurs été sensibilisés par le roi. Quoiqu'il en soit, Léopold II, qui a saisi l'intérêt de cette vitrine pour son entreprise, confirme la participation du Congo en février 1884.<sup>11</sup> Pourtant, le dossier n'évolue plus notablement jusqu'à ce que le souverain le confie à la *Société royale de géographie d'Anvers*, qui collabore pour l'occasion avec l'*Association internationale du Congo* (AIC). Le motif est clair:

---

<sup>8</sup> *Le Patriote*, 10 mars 1885.

<sup>9</sup> Kaeckenbeeck (F.), "L'État Indépendant du Congo et le commerce", *La Revue de Belgique*, Bruxelles, 1892, pp. 156-157.

<sup>10</sup> En 1883, lorsque les organisateurs argumentent auprès du gouvernement belge en faveur de leur projet, ils font remarquer qu'ils comptent aussi "sur la participation à l'exposition de 1885 du Comité d'Études du Haut-Congo pour mettre en lumière les résultats obtenus déjà par cette œuvre grandiose de la civilisation de l'Afrique centrale due à la généreuse initiative et aux efforts persévérants de notre Auguste Souverain". Stadsarchief Antwerpen (SAA), MA 1041/15, *Lettre du Comité provisoire de l'Exposition de 1885 au gouvernement*, Anvers, 30 octobre 1883.

<sup>11</sup> *Het Handelsblad*, 22 février 1884.

"l'État du Congo, né d'hier, ne [peut] entrer en lutte avec les puissances que nous avons conviées à exposer les richesses de leur industrie dans notre exposition universelle. La société de géographie s'est donnée la tâche de le représenter".<sup>12</sup>

Cette société, qui a conçu la section ethnographique, fut créée le 1<sup>er</sup> octobre 1876 à la suite de la conférence géographique de Bruxelles qui avait également permis de former l'AIC. Lors de la première session tenue en janvier 1877, son nouveau président, Henri Wauwermans, décrivait notamment ses objectifs comme un travail de vulgarisation pour propager la connaissance des sciences géographiques.<sup>13</sup> En cette fin du 19<sup>e</sup> siècle, les géographes belges tendent leurs efforts vers trois objectifs:

"Développement du savoir géographique par l'exploration-description systématique des nouveaux espaces (Congo, puis Chine dans la foulée des visées impérialistes léopoldiennes et belges); sciences pratique de la colonisation et de la mise en valeur; conquête du marché scolaire secondaire puis universitaire" (Poncelet, 2008, 59).

L'organisation anversoise agit donc comme un levier de l'entreprise coloniale de Léopold II. Par la vulgarisation, elle agit sur l'opinion publique et durant les premières années de "l'œuvre congolaise" du roi, cette action propagandiste prend évidemment tout son sens. Les liens entre la société de géographie et l'AIC sont évidents: les cinq membres de l'Association présents dans la province d'Anvers figurent parmi les membres de la société – ils se retrouveront d'ailleurs tous dans le comité organisateur de l'exposition congolaise. Le premier visiteur de marque de la société n'est d'ailleurs autre qu'Henry Morton Stanley en 1878 (Baetens, 1976, 42). Mais si la société est indubitablement liée au souverain qui la soutient, elle fait également l'objet d'un mécénat scientifique de la part de compagnies commerciales, ce qui explique la présence de grands commerçants de la métropole en son sein. À l'exposition d'Anvers, en tous cas, les idées sont grandioses. On parle de créer trois sections: une section ethnographique "destinée à faire connaître les peuples nègres du bassin du Congo, leurs usages, leurs mœurs, leurs

---

<sup>12</sup> "Les Congolans à Anvers", *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, X, 1885, p. 34.

<sup>13</sup> Le général Henri Wauwermans (1825-1902), est fort présent dans les milieux congolais. Il est notamment président du sous-comité anversois de la Croix-Rouge congolaise et collabore au *Mouvement géographique* (voir infra). Militaire de carrière, il est élevé au grade de général en 1885 (*Biographie nationale*, 27, 1938, col. 125-128; *Biographie coloniale*, III, 1952, col. 911).

habitudes", une section d'importation et une section d'exportation.<sup>14</sup> Mais le coût de l'organisation décourage l'AIC et le projet, qui n'a pas dépassé le domaine de la fiction, est abandonné en mars 1885, quelques semaines avant l'ouverture de la *World's Fair*.

Finalement, ce sont la ville d'Anvers et le comité exécutif de l'exposition qui sauvent le projet en lui octroyant un petit budget afin que la société de géographie réalise une exposition ethnographique dans un modeste pavillon, reproduction du sanatorium de Boma, situé dans les jardins de l'exposition.<sup>15</sup> À l'intérieur du pavillon, on découvre divers ustensiles réalisés par les tribus du Congo mais aussi des cartes ou des trophées ramenés de ce lointain pays.<sup>16</sup> Les collections qui y sont exposées sont mises en valeur par la participation d'un petit contingent de Congolais arrivés directement de la colonie. Ils occupent également des huttes sensées représenter les habitations congolaises traditionnelles et animent ainsi un petit village sous les yeux intrigués des badauds anversois.<sup>17</sup>

Un second volet, commercial cette fois, complète la section congolaise à Anvers: pour attiser l'intérêt des industriels sur les ressources du territoire africain de Léopold II, un compartiment commercial est prévu au sein de la participation belge à l'exposition. L'objectif est clair: viser les industriels belges produisant des biens pour la colonie, favoriser un esprit d'entreprise vers l'Afrique et provoquer une "émulation salutaire parmi nos manufacturiers".<sup>18</sup> Elle est coordonnée par le musée commercial, institution dépendant du ministère des Affaires étrangères qui a pour objectif de récolter des

---

<sup>14</sup>. Wauwermans (H.), "Exposition du Congo organisée par la Société royale de géographie d'Anvers. Rapport du comité d'organisation", *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, X, 1885, pp. 173-174.

<sup>15</sup>. La ville d'Anvers participe à hauteur de 10.000 FB dans cette section (Wauwermans (H.), "Exposition du Congo organisée par la Société royale de géographie d'Anvers. Rapport du comité d'organisation", *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, X, 1885, p. 178) tout comme le comité exécutif de l'exposition. SAA, MA 1041/84e, tome 11, n°207, *Lettre de Pierre Koch et Victor Lynen au Colonel Wauwermans*, 13 mai 1885. La province d'Anvers accordera également un léger crédit à la section.

<sup>16</sup>. Van Tricht (V.), "L'Exposition universelle d'Anvers", *Revue des questions scientifiques*, Bruxelles, 1885, no. 18, p. 425.

<sup>17</sup>. *L'Étoile Belge*, 5 juillet 1885.

<sup>18</sup>. *Lettre de Ferdinand van Bruyssel à Eugène Rombaut*, s.d., citée dans Geelhand (A.), *Exposition Universelle d'Anvers. Rapport des classes 82 et 83 du IX<sup>e</sup> groupe*, Anvers, 1886, p. 11. Selon Albert Thys, ce compartiment rassemblé autour des classes 82 et 83 du 9<sup>e</sup> groupe de la section belge a pour but "[d'indiquer] à nos industriels les articles qui peuvent être vendus en Afrique, ainsi que les produits du sol africain qui trouvent écoulement sur nos marchés" (Thys (A.), *Le Congo à l'Exposition d'Anvers. Étude jointe au Rapport de M.A. Geelhand*, Anvers, 1886, p. 4).

informations sur les produits disponibles à l'étranger pouvant servir à la Belgique. Il s'agit donc de

"renseigner nos manufacturiers et nos négociants sur la marche des affaires dans les pays étrangers et de leur faciliter en même temps les transactions commerciales avec les consommateurs et les producteurs de ces contrées".<sup>19</sup>

Mais tout comme l'exposition ethnographique, cette exposition commerciale rencontre de nombreux retards lors de sa création. C'est finalement suite à l'intervention directe du baron Lambermont<sup>20</sup>, proche collaborateur de Léopold II, en avril 1885 que le compartiment retrouve une certaine dimension en étant orienté essentiellement vers les articles d'exportation à l'usage du Congo.<sup>21</sup> On y retrouve divers produits d'Afrique centrale comme des peaux de crocodiles, de l'huile de palme, de l'ivoire ou du caoutchouc.<sup>22</sup>

La précipitation dans laquelle a été créée la section ne passe pas inaperçue auprès des visiteurs et certaines remarques négatives ne tardent pas à apparaître, surtout en provenance des milieux anticoloniaux. *La Réforme*, le quotidien du bouillant Georges Lorand<sup>23</sup> ne rate pas l'occasion de rappeler que:

---

<sup>19</sup>. *Le Patriote*, 31 mars 1885.

<sup>20</sup>. Auguste Lambermont (1819-1905) est un personnage clé du Congo de Léopold II dans ses premières années. Collaborateur de la première heure, il met à la disposition du souverain ses aptitudes de diplomate et sa longue expérience de fonctionnaire. Il s'écarte pourtant des positions du roi lorsque celui-ci oriente sa politique du Congo vers la gestion domaniale (Van Hauwelaert, 2005).

<sup>21</sup>. "Dans la pensée des membres du comité [...], l'Exposition Universelle d'Anvers offre une occasion exceptionnelle de dissiper tous les doutes quant à la nature des articles qui seront exportés vers l'Afrique Équatoriale. [...] l'attention des sociétés intéressées tant nationales qu'étrangères, pourrait être appelée directement sur les fabricants belges qui répondent déjà aux besoins des pionniers de la civilisation ou aux exigences des indigènes dans ces régions éloignées." *Lettre de Ferdinand van Bruyssel à Eugène Rombaut*, s.d., citée dans Geelhand (A.), *Exposition Universelle d'Anvers. Rapport des classes 82 et 83 du IX<sup>e</sup> groupe*, Anvers, 1886, p. 10.

<sup>22</sup>. Van Tricht (V.), "L'Exposition universelle d'Anvers", *Revue des questions scientifiques*, Bruxelles, 1885, no. 18, p. 426.

<sup>23</sup>. Georges Lorand (1860-1918) devient rédacteur en chef de *La Réforme* en 1884 à seulement 24 ans. Élu à la Chambre en 1894, il y représente la frange la plus active de l'anticolonialisme libéral jusqu'à sa mort tandis que Janson, également fondateur de *La Réforme* mais plus modéré que Lorand, la représentait au Sénat (*Biographie coloniale*, I, 1948, col. 611-615). Lorand représente du côté progressiste le type même de l'anticolonialiste intégral et irréductible. Cette attitude, bien que sincère, entraîne peu d'effets chez les autres députés qui le jugent trop "obnubilé par son opposition de principe au Congo et à la colonisation" (Stengers, 1963, 105-106).

"pour corser cette exposition, on y ajoutera quelques choses congolaises, entre autres un 'sanitarium' (sic) pareil à ceux de Vivi et de Banana et construit à... Braine-le-Comte".<sup>24</sup>

Une autre fois, c'est en comparant la section congolaise avec la représentation coloniale portugaise que les critiques surviennent:

"Que les grands chefs de la rue de Bréderode et les fonctionnaires du Musée commercial aillent donc faire un tour par là. Ils verront ce que peut être une exposition africaine et ne regarderont pas avec fierté le drapeau congolais planté en face de ce pavillon, dans un terrain aussi vague que l'Association internationale".<sup>25</sup>

Les motivations de la *Société royale de géographie d'Anvers* en organisant cette section sont multiples; il est indéniable qu'en organisant cette exposition, ils répondent aux objectifs fixés par les géographes de l'époque. Une part de leur action a également été guidée par une adhésion à un projet qu'ils perçoivent comme "civilisateur" ou "humanitaire". De même, une bonne partie de leur motivation peut provenir de leur désir de faire de "leur" exposition anversoise une réussite. Mais s'en tenir uniquement à ces motifs nous ferait manquer le fait que les intérêts des organisateurs – dont beaucoup sont de grands commerçants – et la teneur de leurs discours laissent à penser que l'enjeu est également économique, comme l'énonce on ne peut plus clairement le président de la société lors de la réception solennelle des Congolais à Anvers le 1<sup>er</sup> juin:

"La création de l'État libre du Congo au moment où une crise formidable frappe notre industrie me semble providentielle! Elle ouvre tout à coup à notre activité une terre neuve, habitée par une énorme population, disposée au commerce, que son caractère, ses instincts semblent rendre peu propre à nous faire jamais concurrence dans le domaine de l'industrie et qui en échange de nos outils et de nos machines nous renverra les produits d'une terre éminemment féconde".<sup>26</sup>

À ces motivations, qui intéressent essentiellement la société de géographie, il faut rajouter celles qui touchent la ville d'Anvers et le comité exécutif de l'exposition qui ont chacun contribué financièrement à l'élaboration de la

---

<sup>24</sup>. *La Réforme*, 25 avril 1885.

<sup>25</sup>. *La Réforme*, 4 mai 1885.

<sup>26</sup>. "Les Congolans à Anvers", *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, X, 1885, p. 37. Pour Maarten Couterier, il ne fait d'ailleurs aucun doute que cette exposition poursuit d'abord des objectifs économiques: "De koloniale tentooningstelling diende dus niet louter wetenschappelijke doeleinden, maar werd vooral met economische motieven georganiseerd. De koloniale propaganda moest in de eerste plaats industriële overhalen om te investeren in de Congo" (Couterier, 2005, 93).

section congolaise. Selon *La Réforme*, on peut trouver trois raisons fort pragmatiques à l'aide inopinée qu'ont reçue les responsables de la section congolaise. En premier lieu, "la ville est intéressée à la réussite de l'exposition 'où tout le monde s'attend à trouver un compartiment du Congo'". Deuxièmement, Anvers est amenée à tirer des avantages sérieux de "l'œuvre africaine" du fait de sa position de port ouvert aux échanges internationaux. Enfin, dans un but de cohérence avec eux-mêmes, les édiles de la cité ne peuvent abandonner la manifestation d'un projet qu'ils ont approuvé quelques semaines plus tôt en adressant les premiers leurs félicitations au nouveau souverain du Congo.<sup>27</sup> À cette occasion, Léopold II avait évoqué les atouts commerciaux de ce territoire et la nécessité d'aller "chercher au loin" de nouveaux marchés, ce qui avait tout pour plaire aux dirigeants de la métropole flamande (Etambala, 1993, 173-174). Quant au comité exécutif de l'exposition, il rejoint partiellement ces motivations mais, surtout, il souhaite que l'exposition soit une réussite. C'est pourquoi sa participation sera exclusivement destinée à la venue de "naturels" du Congo.<sup>28</sup>

Vus de l'extérieur, les organisateurs de cette section coloniale de 1885 semblent donc variés: on y trouve une société à buts scientifiques et vulgarisateurs soutenue par la ville et le comité exécutif de l'exposition tandis que, de l'autre côté, on observe une exposition commerciale en grande partie créée par un musée commercial. Toutefois, les personnes impliquées dans ces différentes institutions organisatrices entretiennent de nombreux liens. La plupart d'entre elles faisant partie de "l'élite" anversoise, souvent issue de ses milieux commerçants. Ceci n'est pas anormal étant donné le caractère des expositions du 19<sup>e</sup> siècle, événements extrêmement représentatifs de la mentalité bourgeoise de l'époque – avec l'idée d'une marche continue vers le progrès – et aux objectifs essentiellement commerciaux (Greenhalgh, 1993, 34; De Cauter, 1990, 220-221). Ce qui est plus surprenant est de remarquer l'absence, à tout le moins officielle, de l'AIC/EIC de la manifestation tout en étant représentée partout de manière informelle tant au sein de la société de géographie que dans l'exposition commerciale via le baron Lambermont, éminence grise de Léopold II en matière coloniale. L'investissement des commerçants anversois comme l'action de Lambermont montrent bien

---

<sup>27</sup> *La Réforme*, 20 avril 1885.

<sup>28</sup> Pour le comité exécutif de l'exposition, sa contribution sert à couvrir "les frais auxquels donneront lieu la participation des naturels du Congo à l'Exposition Universelle, organisée sous les auspices de la Société Royale de Géographie" SAA, MA 1041/84e, tome 11, n°207, *Lettre de Pierre Koch et Victor Lynen au Colonel Wauwermans*, 13 mai 1885.

l'importance qui est accordée au commerce congolais.<sup>29</sup> La raison de cette absence officielle de l'État de Léopold II est évidente: l'AIC/EIC a d'autres préoccupations plus importantes. Sur son territoire, elle fait face au problème de création de postes; à l'extérieur, elle cherche à se faire reconnaître par les puissances et doit régler les litiges frontaliers avec ses voisins; en Belgique, elle doit donner la réplique à certains milieux anticolonialistes. Toutes ces difficultés l'empêchent de se faire représenter officiellement en Belgique.

## 2. 1894. ENTRE COMMERCE ET "COMMIS": L'IMMIXTION DE L'EIC

Le défi économique est d'une actualité brûlante lorsque s'ouvre la deuxième exposition universelle belge, celle d'Anvers 1894.

"Entre 1885 et 1895, le Congo, qui devait être une affaire profitable, s'avère être un gouffre financier" (Vanthemsche, 2007, 38-39).

Pour pallier ces difficultés financières, Léopold II emprunte à plusieurs reprises – ce qui provoque des critiques acerbes de la part des anticolonialistes – et transforme le système économique du Congo en un régime domanial dans lequel de grandes concessions sont octroyées à des entreprises – *Abir* et *Anversoise* essentiellement.<sup>30</sup> Dans le même temps, les guerres dites "arabes", soutenues par les ligues antiesclavagistes, ont lieu dans les années 1892-1894.<sup>31</sup>

C'est dans ce contexte qu'à Anvers, "le Congo [se taille] une colossale réclame; on le retrouve partout".<sup>32</sup> À la vue du visiteur se dresse un magnifique

---

<sup>29</sup>. L'espace manque pour développer plus avant cet élément mais l'impact de l'économie dans l'exposition est clairement visible dans de nombreux témoignages contemporains à l'événement.

<sup>30</sup>. L'*Abir* (*Anglo-Belgian Rubber Company*) et l'*Anversoise* (*Société Anversoise de Commerce au Congo*), fondées à Anvers en août 1892, reçoivent de l'EIC de vastes concessions en vue de l'exploitation du caoutchouc: "Elles [deviennent] le symbole du pillage sans ménagement du Congo". Toutes deux comptent un important capital, provenant en grande partie d'Anvers. Parmi les plus grands investisseurs, se retrouvent notamment Arthur Van den Nest, Alexandre de Browne de Tiège et Émile Grisar. Les résultats financiers de ces entreprises sont à la hauteur de l'inhumanité des traitements réservés par leurs agents aux populations locales et elles engrangent des profits colossaux. Après la reprise du Congo par la Belgique, les deux sociétés fusionnent pour former la *Compagnie du Congo Belge* (Buelens, 2007, 133).

<sup>31</sup>. À ce sujet, voir notamment Maréchal (1992).

<sup>32</sup>. *Le Peuple*, 28 mai 1894.

palais de style oriental dans lequel se retrouvent des sculptures en ivoire, une salle d'ethnographie ainsi que d'autres pièces laissant place aux produits d'importation et d'exportation. D'autres pavillons annexes permettent de découvrir les activités de la Croix-Rouge, de la société antiesclavagiste ou d'observer les paysages d'Afrique centrale via un panorama. Pour couronner le tout, une délégation de Congolais est à nouveau présente, forte cette fois de 144 membres.<sup>33</sup>

La participation du Congo à l'exposition se décide relativement rapidement puisque dans les premiers plans provisoires de l'exposition soumis le 17 octobre 1892, un emplacement est déjà réservé à l'EIC, alors même que les invitations n'ont pas encore été envoyées officiellement aux nations étrangères.<sup>34</sup> Cette participation "avant la lettre" peut probablement s'expliquer par l'implication de nombreuses personnalités liées au Congo dans les différents comités et commissions mis en place pour préparer l'exposition. Alexis Mols, membre du comité exécutif de l'exposition d'Anvers et qui sera très actif dans l'organisation du campement congolais occupe un poste d'administrateur à l'*Abir* et est fondateur des *Comptoirs Commerciaux Congolais*, actifs dans les secteurs du caoutchouc, de l'ivoire et de l'huile de palme (Etambala, 1993, 186).<sup>35</sup> À ses côtés dans ce comité se trouve Maurice de Ramaix, qui occupe plusieurs postes d'administration dans diverses entreprises coloniales mais qui est surtout connu pour avoir publié l'ouvrage *La question sociale et le Congo* en 1891 dans lequel il défend la thèse que la colonisation sera la solution aux problèmes sociaux que connaît la Belgique.<sup>36</sup> Arthur Van den Nest,

---

<sup>33</sup> Archives du Palais royal (APR), Fonds Congo, dossier 202, de Bethune L., *Rapport sommaire sur la section de l'État du Congo à l'exposition universelle d'Anvers en 1894*, Anvers, 22 mai 1894.

<sup>34</sup> Hertogs (A.), *Exposition Universelle d'Anvers 1894. Revue rétrospective*, Anvers, 1896, p. 99 et plan inclus.

<sup>35</sup> Alexis Mols (1853-1923) est originaire des milieux commerçants et financiers d'Anvers. Petit-fils du général Brialmont, il possède un nombre important de mandats dans des entreprises coloniales telles que l'*Abir*, *Vicinaux du Mayumbe*, *Compagnie du Kasai*, etc. (Buelens, 2007, 82).

<sup>36</sup> Maurice de Ramaix (1850-1918), docteur en droit poursuit une carrière diplomatique de 1871 à 1890 qui le mène notamment en Perse. Dans son livre *La question sociale et le Congo*, il estime que, du point de vue économique, la Belgique peut régler son problème de la question sociale: "La Belgique a entre les mains le moyen de le résoudre entièrement et complètement et [...], de plus, elle a le rare bonheur de pouvoir le faire tout à la fois de manière à satisfaire les ouvriers et de manière à favoriser de façon sérieuse et permanente le commerce et l'industrie nationales. Ce moyen consiste dans l'exploitation et la mise en valeur du Congo" (de Ramaix (M.), *La question sociale en Belgique et le Congo*, Bruxelles, 1891, pp. VI-VII). Il est également administrateur de *La Coloniale industrielle* et de *La Compagnie anversoise d'entreprises coloniales et industrielles* et sera député catholique puis sénateur de 1892 à 1900 et 1902 à 1918. Proche de Léopold II, il est anobli en 1888 (De Paepe (J.-L.) & Raindorf-

qui comme Alexis Mols est membre du conseil d'administration de l'*Abir* et sera le fondateur du *Club africain d'Anvers* en 1895, se retrouve dans le comité d'initiative de l'exposition (Dreesen, 1984, 9).<sup>37</sup> Dans la très importante "commission chargée de provoquer et faciliter une participation des producteurs étrangers"<sup>38</sup>, on repère d'autres personnes impliquées dans les affaires du Congo: Henri Wauwermans, déjà rencontré à Anvers 1885, mais aussi Ernest Osterrieth<sup>39</sup>, également présent lors du premier événement, Ernest Grisar<sup>40</sup>, et, à nouveau, Arthur Van den Nest, les trois derniers faisant partie de ces investisseurs anversoises dans les grandes compagnies concessionnaires. On trouve également Georges de Laveleye<sup>41</sup>, lui aussi financier mais tournant davantage autour du "Groupe Thys"<sup>42</sup> ou encore Ernest Ceulemans.<sup>43</sup>

---

Gérard (Chr.), *Le Parlement belge. 1831-1894*, Bruxelles, 1896, pp. 207-208; Van Molle, 1969, 106).

<sup>37</sup>. Arthur Van den Nest (1843-1913), sénateur de 1900 à 1913 est également le fondateur de la *Banque populaire d'Anvers* dont il est le président de 1884 à 1900. En affaires, il s'associe notamment aux Grisar et Osterrieth (Buelens, 2007, 82).

<sup>38</sup>. Dont la liste complète peut être trouvée dans *Le Moniteur Belge*, 13-14 mars 1893.

<sup>39</sup>. Ernest Osterrieth (1826-1893), grand commerçant qui décède avant la tenue de l'exposition, avait des liens clairs avec le commerce africain, notamment à travers sa participation dans des entreprises comme le *Comptoir Colonial Français*. La famille Osterrieth détenait également un mandat dans la *Compagnie des Produits du Congo*. Ernest Osterrieth était associé en affaires notamment avec Van den Nest et Grisar et a épousé en troisièmes noces Léonie Mols, sœur d'Alexis (Coquery-Vidrovitch, s.d., p. 60-65; Buelens, 2007, 133).

<sup>40</sup>. Comme les Osterrieth, les Grisar font partie de ces commerçants allemands venus faire fortune à Anvers au 19<sup>e</sup> siècle (voir à ce sujet Devos, 1995, 135-156). Fils d'un co-fondateur de *Liebig*, Ernest Grisar reprend l'entreprise familiale *Grisar et Cie*, spécialisée dans le commerce de la laine à laquelle il rajoute un nouveau département pour la vente de caoutchouc congolais (Gérard, 1964, 75).

<sup>41</sup>. Georges de Laveleye (1847-1921) occupa septante mandats dans des sociétés belges durant sa carrière. On le retrouve notamment au sein de la *CCCI (Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie)*, la *SAB (Société anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo)*, les *Magasins Généraux* ou la *Compagnie du Katanga*. Président de la *Banque de Bruxelles*, membre du *Cercle royal africain*, il en est le vice-président de la commission de propagande et de renseignement (Tilman, 2006, 23, 230). "L'action de Georges de Laveleye [s'exerce] principalement dans le domaine financier et dans celui de la propagation et de la défense de l'œuvre congolaise auprès du public belge." Son influence se traduit par la voie du *Moniteur des intérêts matériels*, par des conférences et certaines démarches personnelles (*Biographie coloniale*, IV, 1955, col. 497-499).

<sup>42</sup>. Albert Thys (1849-1915), officier d'ordonnance du roi avant de devenir colonel puis général est une figure emblématique de la colonisation belge du Congo. Bras droit de Léopold II, il fonde la *CCCI* de laquelle furent issues de nombreuses compagnies. Surtout actif au niveau financier (il crée la *Banque d'Outremer*, notamment), il est vu par certain comme le Cecil Rhodes belge. Il fonde le *Cercle Royal Africain* de Bruxelles en 1889. Dirigeant les compagnies de la "rue de Bréderode", il s'oppose au système du régime domaniale mis en place

La participation du Congo assurée, ce ne sont pourtant pas ces personnes qui vont réaliser la section. Cette fois, il faut se tourner vers la commission organisatrice, formée à l'été 1893.<sup>44</sup> Contrairement à 1885, c'est l'État indépendant lui-même qui dirige la manœuvre. La commission organisatrice est composée de cinquante-trois personnes. À sa tête se trouve un président, Edmond van Eetvelde<sup>45</sup>, secondé par un conseil restreint comprenant un vice-président, le major Albert Thys, un commissaire général, le baron Léon de Béthune<sup>46</sup>, des secrétaires et les directeurs des services techniques, l'ingénieur

---

par Léopold II et se distancie comme beaucoup du souverain à partir de 1891 (Buelens, 2007, 55). Pour Marc Poncelet, Thys est la figure archétypale et fondatrice des "super-ingénieurs" coloniaux, "alliant la connaissance des ressorts financiers de la colonisation et celle, directe, du processus de mise en valeur" (Poncelet, 2008, 124).

<sup>43</sup> Ernest Ceulemans n'est autre que le "consul général de l'État souverain du Congo à Lisbonne" (*Le Moniteur Belge*, 20 août 1893).

<sup>44</sup> Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC), Papiers De Meuse, Fernand, 97.28, *Lettre de Léon de Béthune à Fernand De Meuse*, Bruxelles, 18 septembre 1893. La commission est présentée publiquement le 2 novembre 1893. SAA, MA 2046, *Exposition Universelle d'Anvers 1894. Communiqué du Comité de la Presse*, 2 novembre 1893.

<sup>45</sup> Edmond van Eetvelde (1852-1925) est né à Mol. Après un séjour de plusieurs années en Chine, il entre dans la carrière diplomatique en 1877 et reste en poste en Inde jusqu'en 1884. En avril 1885, le roi cherchant un responsable pour diriger les affaires diplomatiques du Congo se le fait renseigner. Jusqu'en 1890, et malgré ses talents et son action, il n'occupe pas le devant de la scène diplomatique congolaise, celle-ci étant essentiellement monopolisée par l'action officieuse mais constante du baron Lambermont. Son activité administrative est quant à elle très importante puisqu'il organise les départements naissants et élabore la législation du Congo. Van Eetvelde fut étroitement associé à la mise en place du nouveau régime domaniale. S'il est souvent passé pour "l'âme damnée" de Léopold II, il essaya en fait d'influer sur sa vision politique en lui conseillant un régime plus libéral pour le commerce congolais. Léopold II le nomme Secrétaire d'État en 1894, avec pour mission de diriger le gouvernement central, et crée trois postes de secrétaires généraux pour chaque département (Affaires étrangères, Finances et Intérieur). L'activité de van Eetvelde continue à s'exercer jusqu'en juillet 1898, époque à laquelle il tombe en dépression nerveuse l'obligeant à abandonner toute activité. Revenu à la fin de 1899, il ne réoccupe plus jamais pleinement sa fonction. Il démissionne en octobre 1900 tout en restant néanmoins conseiller de Léopold II (*Biographie coloniale*, II, col. 327-353).

<sup>46</sup> Léon de Béthune (1864-1907) est né à Alost d'un père sénateur. Juriste de formation, il passe l'examen diplomatique en 1887 et est affecté à la direction du commerce intérieur au Département des Affaires étrangères. C'est en 1888 que Léopold II le recrute pour passer au service de l'État indépendant. Pendant plusieurs années, il est un collaborateur important du roi: en 1896, il devient secrétaire auprès du Conseil supérieur de l'EIC avant d'en devenir conseiller en 1898. Député de 1896 à sa mort, il est pressenti en 1907 comme ministre des Affaires étrangères mais son décès empêche la concrétisation de ce projet (*Biographie coloniale*, III, col. 48-50).

Diderrich<sup>47</sup> et le lieutenant Masui.<sup>48</sup> De cette commission est tiré un comité exécutif présidé par Léon de Béthune.

Edmond van Eetvelde est un personnage bien connu de l'EIC. Peu remarqué à ses débuts dans l'administration congolaise, il gagne en prestige auprès du roi avec la transition entamée par le souverain vers un système domanial, d'autant plus que certains proches collaborateurs de ce dernier, dont Lambermont, s'écartent de lui à cause de cet épineux problème. En octobre 1892, van Eetvelde devient Secrétaire d'État à l'Intérieur de l'EIC. À ce titre, il négocie avec plusieurs capitalistes impliqués dans les nouvelles sociétés concessionnaires mises en place. Ceux-ci sont majoritairement issus d'Anvers et nous y retrouvons notamment Alexis Mols, Maurice de Ramaix, Arthur Van den Nest et Alexandre de Browne de Tiège (*Biographie coloniale*, II, col. 330-340).<sup>49</sup> Le rôle de van Eetvelde à l'exposition consiste essentiellement à chapeauter la section du Congo et à en assurer la réussite. C'est donc à un homme de confiance du souverain et à une haute personnalité de l'État indépendant qu'est confiée la direction, au moins formelle, de cette grande œuvre de propagande congolaise.<sup>50</sup> C'est également un signal fort vis-

---

<sup>47</sup>. Engagé par la CCCI, Norbert Diderrich (1867-1925) s'embarque pour le Congo en 1890. Il y effectue de nombreuses expéditions jusqu'en 1893, année de son retour en Europe où il expose ses découvertes. En 1894, il est nommé directeur de l'Industrie et de l'Agriculture à Boma. Sa mission consiste à inspecter les plantations, créer des postes forestiers et, surtout, étudier les possibilités d'exploitation des essences locales (*Biographie coloniale*, III, 1952, col. 239-244).

<sup>48</sup>. Théodore Masui (1863-?) part pour le Congo en 1892. Il y est désigné pour l'expédition de l'Ubangui où il séjourne jusqu'en 1893. Revenu en Belgique, il travaille à l'exposition d'Anvers et à celle de Tervueren et devient le premier directeur du Musée du Congo. Entre 1895 et 1898, il effectue un gros travail de classification des collections ethnographiques africaines. Il effectue encore deux voyages au Congo (en 1899 et 1900) avant de s'installer en Angleterre (Cateaux (A.) & Janssens (E.), *Les Belges au Congo. Notices biographiques*, 3 t., Bruxelles, II, 1911, pp. 605-607; Coutenier, 2005, 196 et sq.). Soulignons d'emblée l'importance de ce personnage, non pas pour le rôle qu'il tient ici, à Anvers, mais plutôt pour celui qu'il tiendra à Bruxelles, trois ans plus tard.

<sup>49</sup>. Alexandre de Browne de Tiège (1841-1910), grand capitaliste anversois, se fait remarquer par la constitution de diverses sociétés en Belgique, en Chine, aux USA et au Congo. Dans ce dernier pays, il est particulièrement actif dans les sociétés concessionnaires établies en 1891-1892. Il occupe entre autres les fonctions de président de l'*Anversoise*, et d'administrateur au sein de l'*Abir* (*Biographie coloniale*, III, 1952, col. 78).

<sup>50</sup>. L'importance grandissante prise par l'exposition aux yeux de l'EIC peut notamment être perçue par le fait que van Eetvelde évoquant les sacrifices plus lourds que prévus engendrés par les dépenses au cours de l'année 1894 – dépenses dans lesquelles figure l'exposition – ne semble ni envisager l'annulation d'une représentation congolaise, ni sa réduction. Archives Générales du Royaume (AGR), Papiers van Eetvelde, 30 (Mf 4071), *Brouillon d'une lettre de van Eetvelde à Léopold II*, s.l., 1893.

à-vis de l'extérieur, à une époque où "l'œuvre congolaise" de Léopold II a, déjà, été fortement critiquée.<sup>51</sup>

Néanmoins, au vu de l'importance des fonctions d'Edmond van Eetvelde au sein de l'administration de l'EIC, la réalisation effective de la section est confiée à certains autres collaborateurs du roi pour les affaires congolaises. Au premier rang de ceux-ci se trouve le commissaire général de l'exposition et président du comité exécutif, Léon de Béthune. Dès 1893, il se met à la recherche des différentes collections qui pourraient orner le pavillon du Congo et, en janvier 1894, celles-ci commencent à se rassembler dans les locaux de l'État indépendant à Bruxelles.<sup>52</sup> Léon de Béthune fait partie de ces hommes qui rendirent de nombreux services au roi. En 1888, il est approché par le souverain afin de mettre ses talents au service de l'État indépendant. Dans un contexte de doute de la part de l'opinion publique belge à l'égard de l'activité coloniale, il lui est demandé d'écrire un ouvrage retraçant l'histoire des missions catholiques d'Afrique durant le siècle:

"il fallait à tout prix obtenir une participation croissante du clergé belge à l'évangélisation du Congo et amener ainsi les populations croyantes du pays à s'intéresser activement au succès de l'entreprise africaine du Roi" (Roeykens, 1964a, 80).

Le livre plait tellement à l'administration de l'EIC que Béthune devient le collaborateur bénévole de van Eetvelde pour de nombreuses questions concernant les affaires religieuses du jeune État. Son apport se marque également lors de la polémique survenue suite à la mise en place du système domanial au Congo en 1891-1892. Durant les mois d'août et septembre 1892, Léon de Béthune se distingue en prenant la plume à plusieurs reprises dans le *Bien Public* pour défendre la politique royale. En réalité, une bonne partie des articles ainsi publiés est directement écrite sous la dictée de Léopold II ou d'Edmond van Eetvelde (Roeykens, 1964b, 11-12).<sup>53</sup>

Cette dévotion pour "l'œuvre" du souverain au Congo n'est certainement pas pour déplaire à Léopold II qui trouve là un ardent défenseur de sa cause. Béthune jouit en outre d'une bonne réputation grâce à ce que l'on présente à

---

<sup>51</sup> Citons notamment les vives oppositions suscitées lorsqu'un prêt fut accordé en 1889 à l'EIC pour la Compagnie du chemin de fer, lors de la convention passée entre la Belgique et l'EIC en 1890 ou lorsqu'est mis en place le système domanial en 1891-1892.

<sup>52</sup> MRAC, Papiers De Meuse, Fernand, 97.28, *Lettre de Léon de Béthune à Fernand De Meuse*, Bruxelles, 18 septembre 1893; *L'Opinion*, 12 janvier 1894.

<sup>53</sup> Vincent Viaene évoque ainsi la figure de Léon de Béthune, "proche collaborateur" du roi, parmi celles d'autres auteurs d'articles, notes et pamphlets favorables à la politique congolaise "which we know were fully endorsed and often even 'ordered' by the king" (Viaene, 2008, 743).

l'époque comme ses prises de positions progressistes en matière sociale en Belgique et son humanisme par rapport à la population congolaise.<sup>54</sup>

Autour de ces deux personnalités de premier plan – tous deux diplomates de formation – gravite un cercle d'autres personnes ayant joué un rôle important dans l'élaboration de la section congolaise. Retenons parmi celles-ci Fernand De Meuse<sup>55</sup>, adjoint dévoué du commissaire général qui a récolté de nombreuses collections botaniques, minérales, géologiques et ethnographiques au Congo<sup>56</sup>, rapidement contacté par Béthune<sup>57</sup>, ou l'ingénieur Norbert Diderrich, explorateur au Katanga, qui s'occupe des aspects plus techniques de l'exposition et qui sera remplacé par le jeune lieutenant Masui (*Biographie coloniale*, III, 1952, col. 239). N'oublions pas non plus Albert Thys qui trouve certains moments à consacrer à l'exposition.

Le reste de la commission est composée de différentes personnes, sélectionnées en fonction de ce qu'elles peuvent apporter à la section. Le tableau suivant les présente selon leurs fonctions.

Ces données mettent en évidence l'importance de l'aspect commercial à l'exposition anversoise. Alors que le comité exécutif – et probablement le roi derrière lui – nomme les membres de la commission, on remarque la grande présence des financiers et commerçants de la métropole. Parmi ceux-ci, se trouvent quelques anciennes connaissances telles qu'un représentant de la famille Osterrieth ou Arthur Van den Nest. Mais ce sont surtout deux personnalités extrêmement importantes de l'époque qui attirent l'attention: Alexandre de Browne de Tiège et John North.<sup>58</sup> Avec celles-ci ce sont les

---

<sup>54</sup>. Il crée en 1887 le cercle ouvrier d'Alost. En tant qu'avocat au barreau de Termonde, il "se [fait] le conseiller et le défenseur des ouvriers et des pauvres en faveur desquels il [plaide] très souvent *pro Deo*". Au niveau du Congo, il s'implique également en devenant membre de la société antiesclavagiste de Belgique en 1888 et en collaborant activement à la Croix-Rouge africaine dont il fonde un comité local à Alost l'année suivante (Roeykens, 1964b, 84).

<sup>55</sup>. Fernand De Meuse (1863-1915), docteur en sciences naturelles de l'Université de Liège, s'embarque pour le Congo en 1886. Il revient au début de l'année suivante avec de nombreuses collections botaniques et zoologiques. En mai 1887, il part à nouveau pour l'Afrique en compagnie d'Alexandre Delcommune: "Il s'agissait de réunir une collection des échantillons des produits du pays déjà commercables ou susceptibles de le devenir [...]". Après un retour au pays en 1889 et quelques autres missions en Afrique, il rentre définitivement en 1893 (*Biographie coloniale*, V, 1958, col. 230-233).

<sup>56</sup>. MRAC, Papiers De Meuse, Fernand, 97.28, *The Belgian News and Continental advertiser* [extraits], Bruxelles, 18-24 août 1894, p. 5.

<sup>57</sup>. MRAC, Papiers De Meuse, Fernand, 97.28, *Lettre de Léon de Béthune à Fernand De Meuse*, Bruxelles, 18 septembre 1893.

<sup>58</sup>. John North (1842-1896): habile homme d'affaires, il fait fortune très jeune en Amérique du Sud dans le secteur des nitrates. Entré dans le capital de l'*Abir*, il s'en remet principalement à Alexis Mols pour y gérer ses affaires (*Biographie coloniale*, IV, 1955, col. 663-666). Notons

nouvelles sociétés concessionnaires qui font leur grande entrée. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de voir l'importance prise par l'économie dans cette exposition. Léopold II qui se trouve en proie à des difficultés financières a plus que jamais besoin de l'appui des commerçants belges:

"La quantité exceptionnelle de produits importés et exportés qui sont exhibés à l'exposition sert à réduire au silence les opposants au projet colonial" (Coutenier, 2005, 131).

	Nombre de représentants de chaque milieu (nombre réel: 44)	Pourcentage
Commerçants, industriels et financiers	17	37
Religieux ou membres d'associations humanitaires	8	17,4
Militaires	7	15,2
Fonctionnaires	4	8,7
Scientifiques	4	8,7
Hommes politiques	3	6,5
Autres ou indéfinis	3	6,5
<b>Total</b>	<b>46</b>	<b>100</b>

TABLEAU 1: MILIEUX REPRÉSENTÉS DANS LA COMMISSION ORGANISATRICE DE LA SECTION CONGOLAISE DE L'EXPOSITION DE 1894<sup>59</sup>

Mais d'autres milieux sont également présents – comme les organisations humanitaires ou religieuses – qui permettent au souverain d'obtenir une image positive de son action africaine, une image de philanthropie.<sup>60</sup> Les

---

également que ces deux personnalités représentent les milieux anversoïses auprès du souverain à travers l'*Abir* et l'*Anversoise*.

<sup>59</sup> Ce tableau est élaboré à partir de la liste des membres de la commission organisatrice de 1894 disponible dans *Le Congo à l'Exposition Universelle d'Anvers 1894. Catalogue de la section de l'État Indépendant du Congo*, Bruxelles, 1894, pp. VII-IX. Notons que le nombre de représentants pour chaque milieu (46) n'est pas égal au nombre total de membres de la commission organisatrice (44), puisque certains membres représentent parfois différents intérêts. Le tableau comprend uniquement les membres ordinaires de la commission et ne tient pas compte des président, vice-président, commissaire général, secrétaire,... soit neuf personnes.

<sup>60</sup> Parmi ces organisations humanitaires et religieuses, figurent notamment les missions belges de Scheut, la Compagnie de Jésus, quelques membres de la Croix-Rouge africaine mais

militaires sont également bien présents, les scientifiques, par contre, participent un peu moins.

Contrairement à l'exposition de 1885, la section du Congo à Anvers 1894 est donc une représentation officielle de l'État indépendant. Elle ne se cache plus derrière une société à vocation scientifique et opte pour une organisation clairement centralisée à la tête de laquelle nous retrouvons un des plus fidèles serviteurs du roi: Edmond van Eetvelde. Malgré cette évolution, l'enjeu le plus important reste le commerce, même s'il ne sera mis clairement en lumière qu'en comparaison avec l'exposition suivante, celle de 1897.

### 3. 1897. L'HEURE DE GLOIRE: L'EIC OMNIPRÉSENT

L'idée d'organiser une exposition à Bruxelles germe en même temps que pour Anvers; une double exposition entre les deux villes est même envisagée mais devant les réticences de la cité portuaire, le gouvernement se ravise et programme l'exposition de Bruxelles pour 1895. De son côté, le souverain réfléchit depuis un certain temps à la création d'un musée du Congo. Une exposition universelle à Bruxelles pourrait lui permettre d'y jumeler une grande exposition coloniale et réaliser un vieux projet: relier la capitale à Tervuren par une voie majestueuse (Wynants, 1997, 68). Dès 1894, il insiste pour que l'événement bruxellois soit reporté et demande à Albert Thys de négocier cet ajournement. Malgré les réticences des organisateurs bruxellois, celui-ci peut annoncer au roi le succès de sa mission en mars de la même année.<sup>61</sup> L'objectif à terme étant l'édification d'un musée, naturellement destiné à être plus durable qu'une exposition, l'organisation de l'événement est soigneusement étudiée et préparée. En 1895, c'est un architecte français qui est désigné pour dresser les plans. Son décès quelques temps plus tard engendre la reprise des travaux par Ernest Acker (Luwel, 1967, 6-7).<sup>62</sup> En

---

aussi Anatole Scarsez de Locqueneuille, ancien zouave pontifical et représentant du cardinal Lavignerie (*Biographie coloniale*, IV, 1955, col. 814).

<sup>61</sup>. "L'Assemblée générale de Bruxelles-Exposition a eu lieu aujourd'hui. Elle a décidé conformément aux propositions du conseil d'administration que j'ai fait connaître au Roi, à savoir que l'exposition était remise à 1896 mais que le conseil d'administration pouvait, si d'ici au 3 juin, il gagne la conviction que l'exposition peut se faire simultanément à Bruxelles et à Tervuren, décider la remise à 1897". AGR, Papiers van Eetvelde, 31 (Mf 4071), *Lettre de Albert Thys à Léopold II*, Bruxelles, 29 mars 1894.

<sup>62</sup>. Ernest Acker (1852-1912), professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, décora la Place Poelaert à l'occasion du Jubilé de 1905 et s'occupa également de l'exposition de

mai 1895, une convention est signée entre le gouvernement et la société de l'exposition. Le premier cité participera à hauteur de 680.000 francs à l'élaboration de la section congolaise.<sup>63</sup>

Entre 1894 et 1897, le contexte congolais évolue de manière significative et pas toujours dans le sens désiré par le souverain. À peine l'exposition anversoise terminée, la question de la reprise du Congo par la Belgique se pose pour la première fois et ce ne sera pas la dernière. Au cœur du problème se trouve un accord passé entre le roi souverain et le financier Browne de Tiège en 1892. Ne pouvant rembourser cinq millions empruntés au banquier, Léopold II propose la création d'une Société générale des cultures pour rembourser sa dette. Celle-ci lui achèterait de vastes territoires dont le roi se réserverait une partie pendant cinquante ans. Pour l'occasion, les associés de Léopold II font partie de ce qu'on appelle alors le "Syndicat North", du nom de ce financier déjà présenté. Les premiers administrateurs de la société sont des noms connus: on y retrouve les anciens membres de la commission organisatrice de l'exposition d'Anvers: Van den Nest, North, Mols, de Ramaix et de Laveleye. Le décret créant la Société des cultures est signé dans le plus grand secret le 30 novembre 1894 (Stengers, 1949, 49-51). Début décembre, le gouvernement en apprend l'existence et exige son retrait. Dans le même temps, il envisage la reprise immédiate du Congo par la Belgique, soutenu dans cette décision par d'anciens collaborateurs de Léopold II. Une longue polémique enflamme alors la presse belge, les uns se prononçant pour la reprise, les autres s'y opposant (Van Zuylen, 1959, 260 sq.). Finalement, le gouvernement ajourne sa décision avant de retirer définitivement son projet en juin 1896.

Diplomatiquement non plus tout ne se passe pas pour le mieux. La même année, l'affaire Stokes, du nom de cet anglais pendu sommairement par Hubert Lothaire, agent de l'État indépendant, pour trafic d'armes, anime les tensions extérieures avec l'Angleterre et l'Allemagne.<sup>64</sup> Par ailleurs, au début de l'année 1897, l'apparition de rapports faisant état de crimes au Congo provoquent les premières réactions de la Chambre des Communes.<sup>65</sup>

L'exposition tombe donc à point nommé pour redorer l'image quelque peu écornée du Congo léopoldien. Pour diriger la manœuvre, le roi va globalement faire appel à la même équipe qui avait si bien réussi sa mission en 1894.

---

Bruxelles de 1910. Son œuvre lors de ce dernier événement fut malheureusement détruite par un incendie (*Biographie nationale*, 29, 1956, col. 17-20).

<sup>63</sup> AGR, *Fonds des Expositions*, dossier 883, *Convention entre l'État Belge et la Société anonyme Bruxelles-Exposition*, 25 mai 1895.

<sup>64</sup> Voir notamment à ce sujet Louis (1965, 572-584).

<sup>65</sup> *La Réforme*, 10 avril 1897.

En 1896, Léopold II crée un comité pour organiser l'exposition. Cette fois, il est scindé en deux parties: un comité exécutif est chargé de "tout ce qui concerne l'organisation générale des divers services de la section" tandis qu'une commission de patronage est chargée d'attirer les sympathies sur le projet (Luwel, 1967, 12-13).<sup>66</sup> Ces deux organes sont placés sous la direction d'Edmond van Eetvelde dont le rôle auprès du souverain s'est accru au fil des ans, devenant finalement une sorte de chef du gouvernement central du Congo. "Dans le public, van Eetvelde [est] désigné communément comme le 'ministre du Congo'" (*Biographie coloniale*, II, 1951, col. 340). Son rôle à l'exposition reste le même qu'en 1894: il supervise et donne les orientations générales. Son influence est déterminante dans le choix des artistes Art Nouveau qui aménageront l'intérieur du palais des colonies et créeront ce que l'on appellera le "Style Congo". Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que c'est à l'issue de cette exposition que Léopold II le fait baron, en récompense des services qu'il lui a rendus.<sup>67</sup>

En 1894, le comité exécutif était présidé par Léon de Béthune. Cette fois, il n'en est plus président mais reste membre et occupe une fonction non moins en vue: celle de commissaire général de l'exposition. Dans le cadre de cette dernière fonction, il entreprend les démarches administratives nécessaires et établit les notes préparatoires de la section au début de l'année 1896, soit au moment où l'EIC confirme sa participation officielle.<sup>68</sup> Comme van Eetvelde, il a accentué son rapprochement avec le roi au cours des dernières années. Lors de l'épisode de la création du parti populaire chrétien de Daens en 1894, Léopold II

"poussa le baron de Béthune à présenter sa candidature aux Chambres. La sympathie dont [il] jouissait auprès des travailleurs d'Alost lui assurerait à n'en pas douter un plein succès et contribuerait à écarter l'élection de l'abbé Daens".<sup>69</sup>

Déjà sollicité précédemment, Béthune se voit néanmoins refuser l'accès aux listes catholiques par Charles Woeste qui ne tolère pas la moindre déviation à un programme jugé trop rigide par le collaborateur de Léopold II. Ce n'est néanmoins que partie remise puisqu'il est finalement élu en mai 1896.

---

<sup>66</sup>. Archives de Béthune (AdB), Fonds Léon de Béthune, 07H1141, *Note sur l'organisation de la section congolaise à l'Exposition de Bruxelles en 1897*, s.l., mars 1896.

<sup>67</sup>. *Le Patriote*, 2 octobre 1897.

<sup>68</sup>. C'est notamment lui qui propose la scission du comité organisateur en deux parties. AdB, Fonds Léon de Béthune, 07H1141, *Note sur l'organisation de la section congolaise à l'Exposition de Bruxelles en 1897*, s.l., mars 1896.

<sup>69</sup>. AdB, Fonds Léon de Béthune, 07H090, Roeykens A., *Le Baron Léon de Béthune. 1864-1907*, note dactylographiée, s.l, s.d., p. 5.

Léon de Béthune n'occupant pas le poste de président du comité exécutif, celui-ci est confié à un autre "commis" du roi: Charles Liebrechts.<sup>70</sup> Sous les ordres de ces deux hommes, le comité exécutif est lui-même divisé en deux sections: la première est chargée de l'aménagement du palais colonial et est dirigée par Théodore Masui – encore un ancien d'Anvers.<sup>71</sup> Secrétaire du commissaire général, c'est lui qui dirige effectivement l'organisation intérieure du palais. La deuxième regroupe les activités "hors palais" de la section congolaise avec comme tâche principale l'aménagement du village congolais et la gestion des Africains qui y séjourneront. À sa tête se trouve un jeune lieutenant, Charles Lemaire, assisté de deux médecins.<sup>72</sup>

À côté de ce comité exécutif, qui décide effectivement de la réalisation matérielle de la section congolaise et dont les postes principaux sont globalement occupés par les mêmes personnes qu'à Anvers trois ans plus tôt, on retrouve la commission de patronage, très fournie en termes de membres mais dont le rôle décisionnel est limité. Si son objectif consiste avant tout à promouvoir la section congolaise, on ne peut la réduire à cette seule fonction. Une liste dressée par le commissaire général indique clairement que certains membres de cette commission ont eu un rôle important dans la préparation de l'exposition.<sup>73</sup> À sa tête se trouve Albert Thys, qui occupe désormais une fonction plus honorifique que réellement décisionnelle. Ce constat semble provenir de la volonté de l'EIC de garder ses fonctionnaires aux postes de direction et de confiner ceux qui, comme Thys, se sont écartés du roi à une fonction moins empreinte de responsabilités (Luwel, 1967, 12). Manifestement, Léopold II souhaite tenir seul les rênes de son exposition.

La composition de cette commission mise en parallèle avec celle de 1894 se révèle particulièrement intéressante:

---

<sup>70</sup> Après des voyages au Congo entre 1883 et 1889, Charles Liebrechts (1858-1938), engagé de la première heure aux côtés du roi, devient Secrétaire général au département de l'intérieur du Congo. Entre 1894 et 1908, sa fonction consiste donc à gérer l'administration du territoire, l'exploitation du domaine, le transport, le ravitaillement, l'agriculture, etc. (*Biographie coloniale*, III, col. 556-560).

<sup>71</sup> Masui (Th.), *Les collections ethnographiques du Musée du Congo*, I, fasc. 1, Bruxelles, 1899.

<sup>72</sup> Charles Lemaire (1863-1925) se rend au Congo entre 1889 et 1893. À son retour, il organise de nombreuses conférences pour rallier l'opinion publique à l'annexion du Congo par la Belgique, présente à la tribune des sociétés scientifiques des communications sur la région de l'Équateur et publie de nombreux compte rendus de ses activités. Il repart au Congo entre 1898 et 1900 et entre 1902 et 1905 (*Biographie coloniale*, II, 1951, col. 603-606; Coutenier, 2005, 178-196).

<sup>73</sup> AdB, Fonds Léon de Béthune, 07H1141, *Liste des principaux collaborateurs, membres du jury et exposants*, s.l., s.d.

	1897		1894	
	Nombre de représentants de chaque milieu (nombre réel: 132)	Pourcentage	Nombre de représentants de chaque milieu (nombre réel: 44)	Pourcentage
Militaires	43	31,2	7	15,2
Commerçants, industriels et financiers	29	21	17	37
Fonctionnaires	24	17,4	4	8,7
Scientifiques	17	12,3	4	8,7
Autres ou indéfinis	10	7,3	3	6,5
Religieux ou membres d'associations humanitaires	8	5,8	8	17,4
Hommes politiques	7	5,1	3	6,5
<b>Total</b>	<b>138</b>	<b>100,0</b>	<b>46</b>	<b>100,00</b>

TABLEAU 2: MILIEUX REPRÉSENTÉS DANS LA COMMISSION DE PATRONAGE DE 1897 EN REGARD DE CEUX PRÉSENTS DANS LA COMMISSION ORGANISATRICE DE LA SECTION CONGOLAISE DE 1894<sup>74</sup>

Outre le triplement de l'effectif, il est à noter un important changement en ce qui concerne l'origine des membres de la commission. Contrairement à 1894,

<sup>74</sup>. Ce tableau est élaboré à partir de la liste des membres de la commission de patronage de 1897 disponible dans Masui (Th.), *Les collections ethnographiques du Musée du Congo*, I, fasc. 1, Bruxelles, 1899, pp. V-X et de la liste des membres de la commission organisatrice de 1894 disponible dans *Le Congo à l'Exposition Universelle d'Anvers 1894. Catalogue de la section de l'État Indépendant du Congo*, Bruxelles, 1894, p. VII-IX. La même remarque que celle faite précédemment pour 1894 peut être effectuée pour les données de 1897: la commission de patronage compte effectivement 132 membres mais certains sont actifs dans différents milieux. Ces cas ne modifient en aucune manière la tendance générale du tableau. En 1894, il n'existait qu'une commission, utilisant, outre ses membres ordinaires, plusieurs personnes aux fonctions dirigeantes: président, vice-président, commissaire, secrétaires, etc. Seuls avaient été pris en compte dans le tableau les membres ordinaires de la commission. En 1897, les personnes aux fonctions dirigeantes ont été regroupées dans le comité exécutif que nous avons déjà analysé. La commission de patronage reprend donc les autres personnes impliquées mais au rôle décisionnel moins marqué. Elles peuvent être globalement comparées aux membres ordinaires qui siégeaient dans la commission organisatrice de 1894. Dès lors, nous avons pris en compte dans le tableau de 1897 tous les membres de la commission de patronage, cette dernière ne comptant de toute façon que quatre personnes n'étant pas mentionnées comme membre ordinaire.

le milieu le plus représenté n'est plus celui des commerçants mais bien des militaires, pour la plupart des officiers nommés au Congo en tant que chefs de district et qui participent aux expéditions qui y sont menées. Leur rôle diffère selon qu'ils soient présents en Belgique ou en Afrique au moment de l'exposition. Dans le premier cas, leur expérience du terrain africain est mise en avant pour la conception de l'exposition et certains, auréolés de gloire, permettent à l'EIC de populariser son œuvre et d'attirer les sympathies sur l'événement en préparation. Parmi les plus populaires, on retrouve notamment Dhanis dont le nom avait été associé aux victoires contre les esclavagistes en 1894.<sup>75</sup> Dans le second cas, ce rôle est complété par une récolte de documents et d'échantillons utiles pour la section. Parmi ces officiers au Congo, on retrouve par exemple Charles de la Kéthulle<sup>76</sup> au sujet duquel Léon de Béthune note qu'il

"a donné à l'État du Congo une des plus belles séries de sa collection ethnographique aussi rare qu'intéressante".<sup>77</sup>

Les militaires sont aussi à rapprocher de la troisième catégorie du tableau, celle des fonctionnaires. Ensemble, ils forment le personnel directement lié à l'État indépendant. La grande importance prise par ces militaires n'est pas réellement une surprise: avec les missionnaires, ils sont parmi les seuls à s'être rendus au Congo. En outre, ils sont l'image même d'une Belgique impériale, des hommes souvent issus de la petite classe moyenne qui ont accomplis les premiers exploits militaires de la Belgique depuis la révolution de 1830 (Viaene, 2008, 758).<sup>78</sup>

---

<sup>75</sup> Francis Dhanis (1862-1909) fut un collaborateur de la première heure de Léopold II, surtout connu pour ses expéditions militaires dans le territoire de l'EIC notamment lors de la campagne arabe. Par la suite, il devint vice-gouverneur général du Congo et reçut un mandat au sein de l'*Abir* (Buelens, 2007, 45-46).

<sup>76</sup> Charles de la Kéthulle de Ryhove (1865-1903) s'embarque en 1890 pour le Congo où il entame une série de missions pour explorer le pays et étendre le contrôle de l'EIC. Il revient en Belgique en 1894 avant de se rembarquer à la fin de l'année suivante. Il rentre définitivement en 1901 (*Biographie coloniale belge*, I, 1948, col. 573-576).

<sup>77</sup> AdB, Fonds Léon de Béthune, 07H1141, *Liste des principaux collaborateurs, membres du jury et exposants*, s.l., s.d., p. 1.

<sup>78</sup> Évoquant le printemps 1894, André Van Iseghem explique: "Les plus recherchés parmi les orateurs étaient, naturellement, les officiers et civils ayant résidé au Congo. Ils étaient presque toujours écoutés avec déférence. Le prestige du 'Congolais' était grand à cette époque. On venait d'apprendre les victoires de Dhanis [...] Le 'Congolais', en ce temps-là, c'était surtout l'homme qui avait fait la guerre au loin, dans un pays terrible, habité par des cannibales" (Van Iseghem, 1924, 11).

En comparaison de cette importante progression des militaires, missionnaires et milieux "humanitaires" sont nettement moins présents proportionnellement: les représentants qui se trouvaient déjà à Anvers le sont également à Tervuren mais n'ont pas été étoffés outre mesure. Ce peu de présence de la part d'un milieu qui procure pourtant une vision très positive de l'action du roi en Afrique centrale – Jean Stengers ne disait-il pas que l'image philanthropique de Léopold II était "un élément absolument capital"? (Stengers, 2005, 57) – s'explique sans doute par le fait que c'est vers l'étranger, bien davantage qu'à destination de la Belgique, que cette vision est destinée:

"Le sentiment humanitaire, crucial pour arracher la bienveillance de la communauté internationale envers l'entreprise du Roi dans ses premières étapes, n'a eu qu'un écho limité en Belgique" (Viaene, 2008, 762),

d'autant plus que ce rôle est partiellement repris par... les militaires qui se battent en Afrique dans les campagnes antiesclavagistes.

"C'était le retour des officiers belges et des explorateurs chargés de cette croisade moderne qui fournissait l'occasion des premières démonstrations patriotiques à grande échelle célébrant l'entreprise congolaise" (*Ibid.*, 762).

En ce sens, à Anvers en 1894, l'accueil triomphal qui a été réservé à Dhanis à son retour des campagnes arabes – alors que l'exposition universelle touchait à sa fin – a probablement incité les organisateurs de Tervuren à confier une plus grande part de responsabilité aux militaires dans le domaine "humanitaire". Cette relation ambiguë entre armée et "humanité" est particulièrement bien illustrée dans le Palais du Congo de 1897 dans lequel le visiteur pouvait admirer "le matériel militaire, l'armement et l'équipement et en général tout ce qui concerne la Force publique de l'État du Congo" dans une section intitulée "Évolution politique et morale" (Luwel, 1967, 24).

Dans la seconde catégorie, celle des commerçants, on retrouve les hommes du "Syndicat North" avec de Ramaix, Van den Nest, de Laveye et, évidemment, le major Thys. Au sujet de ce dernier, signalons également que de nombreux membres de compagnies de la rue de Bréderode – d'ailleurs souvent anciens explorateurs – sont également présents comme Alexandre Delcommune<sup>79</sup>, Alexis Laurent<sup>80</sup> ou Louis Goffin.<sup>81</sup> Cette présence n'occulte

---

<sup>79</sup>. Alexandre Delcommune (1855-1922) part pour l'Afrique dès 1874. En 1884, il se met au service de l'AIC avant de rejoindre la CCCI de Thys – il étudie notamment le tracé du chemin de fer projeté – puis la SAB pour laquelle il officie en 1897. Il mène de nombreuses expéditions et obtient plusieurs mandats dans des sociétés coloniales comme la CCCI ou, plus tard, du *Comité Spécial du Katanga* (*Biographie coloniale*, II, 1951, col. 257).

pourtant pas la baisse en importance du milieu commerçant dans cette exposition. Cette baisse peut paraître paradoxale alors que c'est justement à partir de 1895 environ que se pose avec le plus d'acuité dans l'opinion publique la question de la rentabilité de l'État indépendant. Deux éléments, surtout, atténuent cette contradiction: d'abord, rappelons qu'il ne s'agit ici que de membres de la commission et non pas de l'exposition elle-même dans laquelle le commerce aura une importance non négligeable. Il est par contre possible que Léopold II n'ait pas voulu donner trop d'importance à de grands commerçants, parfois pris pour cibles par l'opinion publique. Ensuite, il faut garder à l'esprit que l'objectif final, en 1897, est de créer un musée du Congo:

"il faudra approprier [le] plan aux exigences d'une exposition dont le but et les moyens ne sont pas identiques à celui (sic) d'un musée permanent".<sup>82</sup>

Contrairement à Anvers, l'exposition de Tervuren est donc envisagée dans une optique moins éphémère et poursuit des objectifs propres, différenciés de ceux d'une exposition universelle "classique" dans laquelle le dessein est davantage économique.<sup>83</sup> Ce phénomène permet aussi d'expliquer la proportion beaucoup plus importante de scientifiques au sein de la commission organisatrice dont les objectifs sont plus proches de ceux d'un musée que d'une exposition. Des hommes comme Xavier Stainier<sup>84</sup>, professeur à Gembloux, et Louis Lubbers, directeur des cultures au Jardin Botanique, par exemple, permettent un classement scientifique des collections minérales et une organisation cohérente des plantes présentes à l'exposition même s'ils n'ont

---

<sup>80</sup>. Alexis Laurent (1843-1910), "artisan de la première heure de l'œuvre africaine" entre lui aussi dans la *SAB* en 1896 après un passage de huit ans à la *CCCI* (*Biographie coloniale*, IV, 1955, col. 483).

<sup>81</sup>. Louis Goffin (1861-1927) part pour le Congo en 1889 comme ingénieur au service de la Compagnie du Chemin de fer du Congo (*Biographie coloniale*, I, 1948, col. 429).

<sup>82</sup>. AdB, Fonds Léon de Béthune, 07H1141, *La Section congolaise à l'exposition de Bruxelles de 1897. Plan d'ensemble*, Bruxelles, 19 avril 1896, p. 1.

<sup>83</sup>. Ce qui se remarque d'ailleurs dans de nombreux éléments: bâtiments durables, décoration plus luxueuse, aménagement d'accès pour la seule section congolaise nécessitant des travaux relativement lourds, etc.

<sup>84</sup>. Xavier Stainier (1865-1943), docteur en sciences naturelles de l'Université de Liège devient professeur de sciences minérales et d'hydrologie à l'Institut des sciences agricoles de Gembloux en 1892. Il y reste jusqu'en 1903, date à laquelle il devient professeur à Gand. Si le Congo était loin d'être sa priorité, sa curiosité l'amena à s'y intéresser: il traita notamment l'anthropologie préhistorique de ce territoire (*Biographie nationale*, 35, col. 688-693). Léon de Béthune commente son apport à l'exposition de Bruxelles: "Stainier, X., professeur à l'institut de Gembloux a envoyé des collections minérales et a fait le classement des collections appartenant à l'État du Congo" AdB, Fonds Léon de Béthune, 07H1141, *Liste des principaux collaborateurs, membres du jury et exposants*, s.l., s.d., p. 2.

pas l'expérience du terrain comme peuvent l'avoir d'autres membres.<sup>85</sup> N'oublions pas non plus le rôle important des militaires dans l'apport scientifique puisque ce sont bien souvent eux qui, comme nous l'avons vu dans le cas de Charles de la Kéthulle, rapportent les spécimens en Europe.

Au regard de ces éléments, l'évolution marquante du nombre de militaires à Anvers semble provenir d'une convergence de facteurs: prise de conscience de leur importance dans le patriotisme belge (rôle des "héros"), rôle des militaires dans la collecte des données scientifiques, récupération d'une partie de l'image morale au détriment des milieux humanitaires, entrée de certains d'entre eux dans le monde des affaires et situation de l'exposition dans un autre cadre que celui d'Anvers, laissant un peu moins de place au commerce.

Notons aussi l'apparition de certains directeurs de journaux dans la catégorie "autres". À côté de Georges de Laveleye, directeur du *Moniteur des Intérêts matériels* et également impliqué dans le Syndicat North, est aussi présent Alphonse-Jules Wauters, le rédacteur du *Mouvement géographique*.<sup>86</sup> Wauters est un personnage à part dans la galerie des colonialistes. Il s'est sans aucune équivoque rapproché de l'aventure congolaise et va même jusqu'à définir son journal comme l'"Organe des intérêts belges au Congo". Pourtant, son parcours le mènera finalement à se distancier de Léopold II. Dès 1892,

"le *Mouvement géographique* devient l'organe des sociétés commerciales dont les intérêts sont menacés par les monopoles léopoldiens sur le caoutchouc et l'ivoire" (Poncelet, 2008, 50).

Cela ne l'empêche pas de faire partie de la commission de patronage à laquelle ses connaissances encyclopédiques sur le Congo lui ouvrent bien sûr les portes. Jules de Borchgrave, du *Journal de Bruxelles*, participe également

---

<sup>85</sup>. Louis Lubbers (1832-1905), fut chef de culture du Jardin Botanique depuis sa reprise par l'État en 1870 jusqu'à sa retraite en 1903. Également membre de la Société royale de Flore de Bruxelles, il en fut administrateur. On lui attribue une place importante dans le monde horticole belge de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle (*Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, pp. 171-172). "C'est à Monsieur Lubbers que l'on doit la série des plantes utiles figurant dans la section. Monsieur Lubbers s'est occupé pendant toute la durée de l'Exposition de diriger l'entretien de la serre où les plantes sont disposées" (AdB, Fonds Léon de Béthune, 07H1141, *Liste des principaux collaborateurs, membres du jury et exposants*, s.l., s.d., p. 2-3).

<sup>86</sup>. Alphonse-Jules Wauters (1845-1916) Fils d'une famille de magistrats et d'artistes, il s'intéresse d'abord à la critique littéraire puis à la géographie. À 30 ans, il fonde le *Mouvement géographique*. Publiciste et géographe, on lui doit notamment des études très spécialisées sur l'hydrologie du Congo. Il publie notamment *Le Congo au point de vue économique* (1885) et *L'État indépendant du Congo* (1889) (*Biographie coloniale belge*, II, col. 969-972; Poncelet, 2008, 47-50).

à l'événement.<sup>87</sup> Enfin, signalons que la grande majorité des membres de cette commission sont évidemment belges même si on retrouve quelques étrangers comme Alfred H. Baynes<sup>88</sup>, le secrétaire général de la *Baptist Missionary Society* ou John-P. Best, établi depuis longtemps à Anvers et lié commercialement aux Osterrieth.<sup>89</sup>

La section congolaise, centralisée de main de maître par Léopold II en 1897 va se montrer à son apogée à Tervuren. La concentration de l'exposition coloniale en un seul lieu va lui conférer un grand succès de foule.<sup>90</sup> Le vaste palais de style Louis XVI divisé en deux ailes abrite les collections ethnographiques, la faune, les sections d'importation et d'exportation. À l'extérieur se trouvent également le pavillon colonial abritant la section politique et morale et, bien sûr, le village congolais regroupant 267 Africains.<sup>91</sup>

#### 4. 1905. LA MULTIPLICATION DE LA PROPAGANDE

Huit ans plus tard, les Congolais jouent toujours un rôle dans la réussite – ou plutôt l'absence de réussite – de l'exposition de l'EIC. Cette fois, et contrairement à toutes les expositions précédentes, aucun d'entre eux n'est présent. Il est vrai que le contexte n'est pas particulièrement propice à une propagande coloniale léopoldienne et encore moins à la venue des "sujets" africains du roi sur le territoire belge. Entre 1897 et 1905, l'État indépendant est confronté à la campagne contre ce que les uns appelleront "les atrocités" et les autres, plus pudiquement, "les abus" engendrés par le système domaniale mis en place à partir de 1892. L'acteur principal de ces protestations est Edmund D. Morel qui fonde le 23 mars 1904 la *Congo Reform Association* ayant pour but de

---

<sup>87</sup>. Outre ses fonctions au *Journal de Bruxelles*, Jules de Borchgrave (1850-1927) fut également député de 1884 à 1892 et de 1894 à 1900 (Van Molle, 1969, 106).

<sup>88</sup>. Notons qu'Alfred Henry Baynes (1838-1914) semble parfaitement convenir comme représentant du milieu humanitaire pour l'EIC. Lorsqu'il reçut certains rapports faisant état de crimes au Congo en 1895, il demanda des explications à van Eetvelde d'une manière "obséquieuse" et "timide". Il n'en reçut jamais mais "n'insista plus" (Marchal, 1996, 58-59).

<sup>89</sup>. Représentant de la *Compagnie maritime belge du Congo*, John-P. Best (1832-1898) était déjà présent à l'exposition d'Anvers mais dans un autre secteur: il s'occupait de la Section maritime belge. En outre, il est aussi l'un des fondateurs de la société *Best & Osterrieth* (*Biographie coloniale*, III, 1952, col. 48; *Biographie belge d'outre-mer*, VIIa, 1973, col. 36; voir aussi Kurgan-van Hentenryk, Jaumain, e.a., 1996, 333).

<sup>90</sup>. En tout, c'est plus d'un million de visiteurs qui parcourront les allées de l'exposition coloniale (Wynants, 1997, 150).

<sup>91</sup>. Le nombre le plus couramment cité.

mobiliser l'opinion publique et de mettre en lumière les témoignages sur les crimes qui ont lieu au Congo. Peu avant cette fondation, c'est le "rapport Casement", du nom de ce consul britannique qui avait voyagé dans le Haut-Congo, qui jette le discrédit sur "l'œuvre africaine" de Léopold II pour les mêmes motifs. Finalement, le roi se résout à envoyer une commission d'enquête chargée d'établir toute la vérité sur ces accusations. Elle quitte la Belgique en 1904 et ne rend son rapport qu'en novembre 1905, juste après l'exposition.<sup>92</sup>

Parallèlement à ce contexte international, l'expérience de 1897 n'encourage pas non plus l'EIC à faire venir des Congolais en Belgique. Au cours des quelques mois passés à Tervuren, sept Africains sont décédés, entraînant une vive polémique sur leurs conditions de vie. À l'heure où l'on dénonce les crimes de l'administration léopoldienne, il serait très regrettable pour celle-ci que même en Belgique, au centre de toute l'attention médiatique, des décès aient à nouveau lieu.

À Liège, les attentes sont en tous cas grandes. Lancé en 1899, le projet d'une exposition universelle prend réellement son envol en 1903. Fin de l'année, il est décidé que le Congo serait séparé des pavillons des colonies étrangères et occuperait un point central du site. Ce qui est alors ébauché dans l'un des moniteurs de l'exposition est on ne peut plus alléchant pour le spectateur; on espère un grand "village indigène" entouré d'une végétation sensée recréer la flore locale, un enclos regroupant des animaux du Congo et, bien sûr, un pavillon abritant les collections. Au début de l'année suivante, on envisage même l'acquisition d'"instantanés qui animeront des cinématographes destinés au compartiment congolais".<sup>93</sup> Pendant la fin de l'année 1903 et le début de 1904, les projets en tous genres laissent entrevoir une participation hors du commun. En octobre 1904, le délégué de l'EIC, le chevalier Le Clément de Saint-Marcq<sup>94</sup>, accompagné de l'architecte de la section congolaise, Léon Sneyers, visite le site et les espoirs sont encore grands dans la

---

<sup>92</sup> Les résultats de la commission abondèrent dans le sens de l'accusation mais en conservant toutefois un caractère modéré. Les crimes furent dès lors reconnus. En ce qui concerne la campagne contre l'EIC, nous renvoyons le lecteur à Louis & Stengers (1968), Vellut & Vangroenweghe (1985) et Vellut (1984, 671-707). En ce qui concerne plus spécifiquement la commission d'enquête, voir Stengers (2005, 159-179) et plus particulièrement le chapitre intitulé "Le rôle de la Commission d'Enquête de 1904-1905 au Congo". Pour qui s'intéresse à l'enjeu que représente encore actuellement cet épisode, mentionnons aussi Dumoulin (2005).

<sup>93</sup> *Liège-Exposition*, 14 février 1904.

<sup>94</sup> Philippe Le Clément de Saint-Marcq (1860-1907) est un engagé de la première heure dans l'œuvre de Léopold II au Congo puisqu'il s'embarque pour l'Afrique le 15 juillet 1886. Pendant près de quinze ans, il vit entre le Congo et la Belgique où il revient à plusieurs reprises pour cause de maladie (*Biographie coloniale*, III, 1952, col. 523-525).

presse: on parle d'un pavillon monumental de plus de 1200 m<sup>2</sup>.<sup>95</sup> On espère même qu'il sera terminé pour la fin de l'année.<sup>96</sup> La réalité est tout autre. Ce n'est qu'en février 1905, à seulement deux mois de l'inauguration de l'exposition que commence la construction d'un modeste pavillon.

En fait, c'est entre avril et mai 1904 que le sort de la section de l'EIC à Liège s'est joué. L'État indépendant accepte de participer mais, comme ce fut le cas précédemment, il demande à ce qu'un subside lui soit versé pour l'édification de ses bâtiments. Or, à ce moment, le comité exécutif de l'exposition connaît quelques difficultés financières; il soumet donc l'octroi de ce subside à une condition: il faut organiser un village congolais. En organisant un tel événement, le comité exécutif liégeois s'assure de rentrer dans ses frais tant ce spectacle d'Africains "dans leur environnement" attire les visiteurs. C'est ce que les membres du comité expliquent au ministre Francotte en lui demandant de faire pression sur l'EIC:

"Il est incontestable que l'installation d'un village nègre habité peut seule constituer un attrait capable d'attirer la foule et de nous valoir des recettes".<sup>97</sup>

Mais le ministre n'abonde pas dans leur sens tout en encourageant l'organisation d'une section congolaise:

"Il serait pourtant regrettable que l'État indépendant n'eût aucune représentation à cette exposition, c'est pourquoi je serais heureux de voir le Comité exécutif examiner l'idée d'organiser cette participation sur un plan ramené à de plus modestes proportions, de façon à pouvoir le faire accepter par le gouvernement du Congo".<sup>98</sup>

---

<sup>95</sup> Léon Sneyers (1877-1949) est un représentant du style de la Sécession autrichienne. Ami de Paul Hankar, qui a participé à la décoration de l'exposition de Tervuren, il participe à l'exposition de Turin. Il semble que ce contact lui ait permis d'entrer en relation avec l'EIC qui conçoit au début de 1900 quelques idées pour l'exposition de Liège. À cet égard, Sneyers réalise un avant-projet pour le pavillon du Congo qui aurait été aussi innovant que les réalisations d'Hankar, Serrurier-Bovy et Van de Velde en 1897 (Culot, 1976, 11-12). Mais malgré des plans déjà bien avancés, son projet n'est pas retenu et il devra se contenter de recréer une habitation coloniale. Cette décision dut avoir un impact sur sa motivation puisqu'à partir de ce moment, le comité exécutif se plaint à de nombreuses reprises de son manque de présence dans la tâche qui lui est assignée. Archives de la ville de Liège (AVL), Fonds des expositions de 1905 et 1930, dossier 1108 E, *Lettre de P. Van Hoegaerden à L. Sneyers*, Liège, 16 mai 1905. On y lit notamment: "Nous constatons une fois de plus la négligence avec laquelle vous vous occupez de la participation du Congo".

<sup>96</sup> *Le Mouvement géographique*, Bruxelles, 9 octobre 1904.

<sup>97</sup> AGR, *Fonds des Expositions*, dossier 1558, *Lettre du comité exécutif de l'exposition universelle de Liège au ministre de l'industrie et du travail Francotte*, Liège, 29 avril 1904.

<sup>98</sup> AGR, *Fonds des Expositions*, dossier 1558, *Lettre du ministre Francotte à Émile Digneffe, président du comité exécutif*, Bruxelles, 5 mai 1904.

Lâché par le ministre, le comité exécutif n'a plus qu'à abandonner la partie:

"Nous estimons comme vous qu'il serait vivement regrettable que l'État Indépendant du Congo ne fût pas représenté à l'Exposition et c'est dans cet esprit que nous examinerons la question que vous nous avez signalée".<sup>99</sup>

Pris à leur propre piège, les organisateurs de l'exposition se voient contraints d'organiser eux-mêmes la section congolaise. L'État indépendant nomme bien un délégué mais en réalité, ce sont les membres du comité exécutif de l'exposition de Liège qui prennent la majorité des contacts et qui vont même jusqu'à déterminer le style que devra prendre le bâtiment.<sup>100</sup> En septembre 1904, c'est au nom de la Société anonyme de l'Exposition de Liège qu'est également signé le contrat avec l'architecte.<sup>101</sup>

Du côté de l'EIC, l'intérêt n'est pas particulièrement marqué pour la manifestation mosane. Le délégué puis commissaire général, Le Clément de Saint-Marcq, n'a pas le prestige ni les moyens dont bénéficiaient ses prédécesseurs. Il est bien seul et sa tâche ne le préoccupe pas outre mesure. En réalité, c'est Jacques Desoer, le secrétaire-général adjoint du comité exécutif de l'exposition universelle, qui occupe par défaut le poste au nom dudit comité.<sup>102</sup> Dans sa correspondance avec les différentes entreprises chargées de la construction du pavillon, on le voit même prendre le titre de "Commissaire de la section du Congo ff".<sup>103</sup> Même la notice accompagnant traditionnellement la section congolaise et chargée d'expliquer aux visiteurs les progrès qui avaient été réalisés au Congo n'est pas élaborée par l'EIC mais directement par le comité exécutif. Aucune trace n'a d'ailleurs été trouvée d'une quelconque mise en place d'une commission de patronage.

C'est donc un petit pavillon – 17 mètres sur 17 – de deux étages, réplique de la résidence du gouverneur général à Boma qui est érigé. Le bâtiment comprend deux salles au rez-de-chaussée et une au premier étage:

---

<sup>99</sup> AGR, *Fonds des Expositions*, dossier 1460, *Lettre du Secrétaire Général du comité exécutif au ministre Francotte*, Liège, 10 mai 1904.

<sup>100</sup> AVL, *Fonds des Expositions de 1905 et 1930*, dossier 1108 E, *Note sur la conférence de MM. Digneffe & Dallemagne avec M. Sneyers, architecte, le 6 septembre 1904*, Liège, s.d. (septembre 1904).

<sup>101</sup> AVL, *Fonds des Expositions de 1905 et 1930*, dossier 977-16 D, *Contrat entre la Société anonyme de l'Exposition de Liège et Léon Sneyers, architecte à Bruxelles, s.l.*, 17 septembre 1904.

<sup>102</sup> Jacques Desoer est issu d'une famille réputée d'imprimeurs. Établis à Liège depuis le 18<sup>e</sup> siècle, une des branches de celle-ci fonda le *Journal de Liège*. Par ailleurs, la famille fut aussi impliquée dans la vie politique, donnant notamment un député, Charles Desoer (Caulier-Mathy, 1996, 267-273).

<sup>103</sup> AVL, *Fonds des Expositions de 1905 et 1930*, dossier 1222 E.

"À l'exposition universelle de Liège en 1905, le pavillon de l'EIC fut d'une remarquable discrétion" (Poncelet, 2008, 105).

Les explications permettant de comprendre cette discrétion sont nombreuses. Si le contexte général d'attaques contre l'État indépendant ne doit pas être occulté pour expliquer la médiocrité de la participation congolaise, il occupe surtout un rôle indirect en empêchant la tenue d'un "village indigène" dont l'absence scelle définitivement le sort de la section. En réalité, c'est plus à un changement de perspective dans la manière dont l'État indépendant se présente qu'il faut faire face. L'exposition de Tervuren préfigurait le musée du Congo: le 8 novembre 1897, le Palais du Congo fermait ses portes pour les rouvrir sous l'enseigne "Musée du Congo" le 15 mai 1898. Dès son ouverture, le succès populaire de cette nouvelle institution fut très important, 150.000 personnes le visitent annuellement (Coutenier, 2005, 172-173). De plus, dès 1901, les collections africaines se trouvent à l'étroit dans le musée. Dès l'année suivante, Léopold II entreprend les démarches afin d'en édifier un nouveau. La construction commence en 1904, au moment même où l'EIC demande un subside au comité exécutif. Ce nouveau musée coûte évidemment très cher au souverain qui ne voit probablement pas la nécessité d'investir des sommes colossales à Liège au même moment et ce d'autant plus qu'il projette depuis 1903 la création d'une école coloniale, également coûteuse. Avec le musée du Congo, la section congolaise de l'exposition de Liège fait donc face à une concurrence sérieuse en matière de propagande coloniale officielle. Cet élément est encore accentué par le contexte de 1905 et plus particulièrement par le jubilé de la Belgique qui fête cette année-là son 75<sup>e</sup> anniversaire. Partout dans le pays, le Congo est de la fête: à Tervuren, 60.000 personnes assistent à la pose de la première pierre de l'école coloniale en présence du roi; dans le cortège historique qui défile à Bruxelles se trouve une représentation de l'EIC; à Bruges une compagnie congolaise participe à la fête militaire; à Namur se déroule une "grande fête patriotique et coloniale" tandis qu'à Mons se tient le congrès d'expansion économique mondiale. Ces célébrations sont l'occasion pour le roi d'associer l'État indépendant à la Belgique.<sup>104</sup>

---

<sup>104</sup>. C'est d'ailleurs ce que le souverain laisse sous-entendre à Mons, dans son discours de clôture: "Nous avons commencé les cérémonies de notre Jubilé par la pose de la première pierre de l'École mondiale que l'État indépendant crée à Tervueren. [...] Nous clôturons nos cérémonies jubilaires par la tenue du Congrès mondial de Mons, convoqué à la suite d'une résolution de mon Gouvernement à laquelle j'ai vivement applaudi" (Rouvez (A.-Th.), *Le Jubilé national de 1905. Compte rendu des Fêtes et Cérémonies qui ont eu lieu dans les Villes et Communes de Belgique à l'occasion du Jubilé national*, Bruxelles, 1905, p. 605).

Dans l'esprit de Léopold II et des autres dirigeants de l'EIC, il semble donc que l'exposition de Liège intègre un ensemble beaucoup plus large de manifestations alliant le Congo à la Belgique. À leurs yeux, l'événement liégeois n'a plus l'importance des autres rendez-vous coloniaux de 1885 et, surtout, 1894 et 1897. Le point de vue des organisateurs de l'exposition liégeoise est bien sûr tout autre: pour ceux-ci, il s'agit avant tout de garantir le succès de leur exposition. Dans leur lettre au ministre Francotte, les membres du comité exécutif l'expriment très clairement:

"[...] nous nous permettons, de vous demander, Monsieur le Ministre, de bien vouloir interposer vos bons offices en vue d'obtenir que M. Liebrechts fasse pour l'Exposition de Liège ce qui a été fait pour celles de Bruxelles et d'Anvers".<sup>105</sup>

À Liège, on trouve donc surtout des personnalités qui voient dans la participation congolaise et son éventuel "village indigène" un excellent moyen d'attirer les foules.

Compte tenu de ces constatations, il est dès lors beaucoup plus difficile d'identifier à Liège des milieux intéressés par l'exposition coloniale. Contrairement à ce qui s'était passé lors des trois expositions précédentes, on ne trouve pas de trace d'un investissement de la part d'industriels ou de commerçants locaux dans l'exposition congolaise. Il est certain que Liège porte sans doute moins d'intérêt au commerce outre-mer que la métropole portuaire mais on peut aussi compter sur cette multiplicité de la présence de l'État indépendant du Congo en Belgique en 1905 pour ne pas avoir favorisé le succès de cette section.<sup>106</sup> L'information concernant l'EIC est nettement plus accessible au public que vingt ans auparavant et la nécessité d'une grande manifestation vantant les intérêts du territoire africain se fait moins sentir. Les organisateurs se trouvent donc quelque peu piégés: ils n'auront pas leur grande section espérée mais ne peuvent non plus annuler totalement le projet sans risquer de froisser le souverain et paraître totalement ridicule après leurs nombreux effets d'annonce.

---

<sup>105</sup> AGR, *Fonds des Expositions*, dossier 1558, *Lettre du comité exécutif de l'exposition universelle de Liège au ministre de l'industrie et du travail Francotte*, Liège, 29 avril 1904.

<sup>106</sup> Bien qu'il soit indubitable que des entreprises liégeoises aient été présentes au Congo (comme Cockerill, par exemple), Anvers eut incontestablement un rôle plus important dans l'histoire économique et financière de l'EIC, surtout à partir de 1892. Par le biais de ses nombreux *merchant-bankers*, elle permit la création de nombreuses sociétés. À ce sujet, voir notamment Vellut (2001, 131-146) et Buelens (2007) mais également Etambala (1993, 172-193).

## 5. CONTINUITÉ ET DIVERSITÉ

Le 30 avril 1910, la section coloniale de l'exposition universelle de Bruxelles ouvre ses portes à Tervuren. S'il s'agit bien du roi Albert qui inaugure l'exposition, il est accompagné du nouveau ministre des colonies, Jules Renkin. La centralisation amorcée par l'EIC lors des expositions de 1894 et 1897 se voit consolidée par le gouvernement belge qui prend en charge l'élaboration de l'exposition une fois le Congo devenu colonie belge. Tervuren 1910, plus que la suite de Liège 1905, s'inscrit avant tout dans la lignée de 1897. Comme treize ans auparavant, c'est plus qu'une exposition qu'on inaugure: c'est un musée, lui-même dépendant du ministère des Colonies. Tout, dans les discours de l'époque comme dans l'objectif des organisateurs semble montrer cette évidence. Le musée sera d'abord un endroit de conservation et une école pour le grand public. Il permettra aussi, selon son directeur, de réduire les conflits avec les populations locales grâce à la connaissance de celles-ci. Enfin, il s'agira d'un outil de propagande coloniale, notamment pour les investisseurs potentiels (Coutenier, 2005, 241-242). En 1910,

"l'inauguration du musée consacre donc la reconnaissance internationale de la mission colonisatrice qui incombe désormais à la Belgique. [...] D'emblée, il a donc une mission de vulgarisation, mais doit être également un instrument scientifique" (Poncelet, 2008, 106).

L'étude de l'organisation des sections de l'État indépendant aux expositions universelles met en lumière les différents processus d'élaboration de ces grandes campagnes de propagande. En s'attardant sur les personnes et les milieux impliqués, elle permet aussi de toucher à un microcosme du parti colonial belge. Si le nombre d'acteurs reste relativement modeste en 1885 – à l'image de la section –, il reflète toutefois une bonne partie de ce que la Belgique compte de milieux intéressés par l'aventure coloniale avec, en première ligne, une société de géographie, dont la présence semble naturelle vu les trois rôles principaux dévolus aux géographes aux débuts de la colonisation belge (explorateurs, propagandistes et savants) (*Ibid.*, 47). Elle laisse également la part belle aux commerçants – anversois – et aux hommes d'influence de Léopold II comme Lambermont. Si l'État indépendant reprend le flambeau en 1894 puis 1897, il est entouré par un cercle nombreux de partisans. Anvers 1894 semble faire parfaitement la transition entre 1885 et 1897: les commerçants locaux qui avaient assuré le succès de l'exposition précédente sont toujours largement présents, encadrés par les fonctionnaires

de l'EIC qui prendront le relais trois ans plus tard. Il ne s'agit donc pas d'une rupture mais d'une évolution qui voit le domaine politique prendre une place plus importante aux côtés de l'économique. Ce constat que l'on peut observer au sein des milieux organisateurs tient aussi dans une large mesure pour l'exposition qui sera soumise aux yeux des visiteurs. Cela entre d'ailleurs en toute logique avec la conception de Léopold II dans laquelle l'économique était mis au service du politique, de la grandeur nationale (Viaene, 2008, 752-754). Les trois premières expositions permettent d'obtenir un bon échantillon du parti colonial. Le petit cercle de géographes des origines, se trouve rapidement complété par les autres milieux intéressés: les commerçants, bien sûr, déjà présent en 1885 mais dont Anvers 1894 marque sans doute le paroxysme de leur présence, les militaires, surtout représentés à l'exposition de Tervuren et, dans une moindre mesure, l'Église et les milieux humanitaires. Au cours de ces expositions, on ne constate pas d'absences de marque parmi les acteurs: les entreprises liées au Congo sont en grande partie représentées. Albert Thys, figure coloniale incontournable en Belgique et représentant des intérêts privés opposés à la politique domaniale du roi, est bien présent lors des expositions d'Anvers 1894 et Tervuren 1897, tout comme des membres des nouvelles sociétés concessionnaires. Militaires, publicistes, géographes, explorateurs, politiciens, scientifiques et religieux sont tous représentés à des degrés divers. Notons enfin la présence de nombreux diplomates formant l'entourage du roi. Les van Eetvelde, Béthune, de Ramaix et autres Lambermont sont tous passés par le ministère des Affaires étrangères avant de rendre de considérables services au monarque. Bien sûr, les comités organisationnels de 1894 et 1897 ne représentent pas le parti colonial de manière exhaustive. On peut donc parfois se demander pourquoi certaines personnalités ne figurent pas en leur sein – comme par exemple Édouard Bunge, grand commerçant anversois impliqué dans les affaires coloniales que nous ne retrouvons mentionné nulle part, tant à Anvers 1885 et 1894 qu'à Tervuren 1897 – même si les personnes présentes donnent tout de même un bon échantillon des partisans de l'EIC.<sup>107</sup>

La rupture viendrait-elle avec la petite exposition de 1905? Davantage qu'une cassure, Liège semble plutôt une parenthèse: le contexte tellement particulier de cette exposition – célébrations jubilaires, commission d'enquête

---

<sup>107</sup> Édouard Bunge (1851-1927), issu d'une famille d'origine suédoise, s'installe à Anvers et s'engage fortement dans le commerce outre-mer. Actif en Amérique du Sud, il fut un des plus grands investisseurs au Congo que Léopold II appellera "mon grand ami anversois" et occupa notamment des postes d'administrateur au sein de l'*Abir* et de l'*Anversoise*. Associé en affaires avec plusieurs autres grands noms anversois comme les Osterieth, Grisar, Mols et Van den Nest (Buelens, 2007, 223-225).

et, surtout, création d'un musée – en fait un cas à part qui n'occupait certainement pas une place aussi importante dans l'esprit du souverain que son illustre prédécesseur de 1897 et qui n'a pas attiré l'intérêt du milieu colonial. Les disparités entre les expositions sont donc assez importantes. Si l'on compare les dirigeants, on ne peut que constater la différence de traitement résidant, par exemple, entre l'exposition de Tervuren et celle de Liège. La première est placée sous la houlette du Secrétaire d'État du Congo, personnalité éminente, tandis que la responsabilité de la deuxième incombe à une personnalité nettement moins prestigieuse de l'EIC qui, au final, délaissera une tâche qui sera reprise par un "simple" membre du comité exécutif de l'exposition, bien éloigné des réalités congolaises. De même, on peut remarquer la mise en place de commissions d'organisation dans le cas de certaines expositions (Anvers 1894, Tervuren 1897) et leur totale absence dans d'autres cas (Liège 1905).

L'image de Léopold II transparait en filigrane dans toutes les expositions. Présent, il l'est de manière subtile en 1885 via une société qu'il parraine et soutient plus officiellement à partir de 1894. Son intérêt pour les sections congolaises n'est pas feint: il les visitera à plusieurs reprises. *L'Étoile Belge*, rapporte d'ailleurs des propos prêtés au souverain lors de sa première visite à Tervuren, alors qu'il répondait qu'il n'avait pas encore eu l'occasion d'entrevoir les collections:

"Ne croyez pas que c'est de l'indifférence: pendant les travaux, je suis arrivé plus d'une fois jusqu'à la porte mais, [ajoute] Sa Majesté en souriant, chaque fois M. le Secrétaire d'État m'a implacablement interdit l'entrée".<sup>108</sup>

Même en 1905, le roi se déplacera pour visiter sa section même si la modestie de cette dernière l'empêchera d'en faire l'objet principal de sa visite. La nomination par le roi de fonctionnaires haut placés et de proches collaborateurs à la direction de certaines sections montre clairement qu'elles ont un intérêt non négligeable à ses yeux. Des personnalités comme Lambermont en 1885 ou van Eetvelde et Liebrechts en 1894 et 1897 comptent pour quelque chose dans l'organigramme de l'EIC et leur rôle sera loin d'être uniquement protocolaire. Si les première et dernière expositions organisées à l'époque de l'EIC sont marquées par une organisation difficile et très tardive, 1894 et 1897 sont beaucoup plus méthodiquement préparées. Anvers a servi en partie de répétition générale à Tervuren mais son organisation propre et le fait que les Anversois l'aient réclamée scindée de l'exposition bruxelloise montrent bien qu'on ne peut cantonner cet événement uniquement à un rôle préparatoire.

---

<sup>108</sup>. *L'Étoile Belge*, 15 juin 1897.

Elle répond également à des objectifs spécifiques, ce qui se remarque dans la composition de son comité organisationnel.

Alors que l'on voit l'importance des expositions grandir jusqu'en 1897 et leurs comités préparatoires s'étoffer, peut-on mettre cette réalité en parallèle avec l'évolution politique de l'État indépendant? Entre 1885 – une exposition préparée "à la sauvette" – et 1894 puis 1897 – dans lesquelles la grandeur du Congo sera magnifiée par des expositions colossales – le parallèle peut être globalement établi avec la prise en main progressive de l'État, sa "pacification" et l'exploitation progressive du caoutchouc et de l'ivoire, surtout à partir de 1895. Par contre, si les raisons qui poussent l'administration de l'État à réduire sa participation à Liège au plus strict minimum peuvent être en partie liées au problème anti-congolais, elles sont surtout liées à un changement de volonté dans la manière dont les colonisateurs souhaitent présenter le Congo au public belge: le musée prend le pas sur l'exposition. À ce niveau, la différence est donc importante. Après cette dernière exposition de l'EIC, la Belgique reprendra le mouvement initié par Léopold II avec, dès 1910, une nouvelle exposition monumentale, dans la droite ligne de Tervuren 1897.

L'investissement d'une grande partie des acteurs coloniaux dans les sections congolaises, tout comme les frais énormes consentis par les organisateurs, montrent bien toute l'importance qui est accordée à de tels événements. Plus qu'un grand spectacle, il s'agit vraiment d'un enjeu pour l'État indépendant, celui de son image en Belgique qui conditionnera l'appui qu'il pourra y trouver pour se développer.

---

## ABRÉVIATIONS

---

Abir	Anglo-Belgian Rubber Company
AdB	Archives de Béthune
AGR	Archives Générales du Royaume
AIC	Association internationale du Congo
Anversoise	Société Anversoise de Commerce au Congo
APR	Archives du Palais royal
AVL	Archives de la ville de Liège
CCCI	Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie
EIC	État indépendant du Congo
MRAC	Musée royal de l'Afrique centrale
SAA	Stadsarchief Antwerpen
SAB	Société anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Sources

#### *Archives*

- Archives de Béthune, Fonds Léon de Béthune, 07H09 (biographies, photographies, décorations) et 07H114 (expositions coloniales).
- Archives de la ville de Liège, Fonds des expositions de 1905 et 1930, 977 D, 178 T, 1108 E et 1222 E.
- Archives du Palais royal, Fonds Congo, dossier 202.
- Archives Générales du Royaume, Papiers van Eetvelde, 8, 11, 30-31 (Mf 4068-4072); Fonds des Expositions, dossiers 412-478 (Exposition universelle d'Anvers 1885), 821-878 (Exposition universelle d'Anvers 1894), 881-935 (Exposition universelle de Bruxelles-Tervueren 1897), 1451-1662 (Exposition universelle de Liège 1905).
- Musée royal de l'Afrique centrale, Papiers De Meuse, Fernand, 97.28.
- Stadsarchief Antwerpen, MA 1041/15, MA 1041/21 et MA 1041/84<sup>c</sup> (Exposition universelle d'Anvers 1885); MA 1094/25 et MA 1980-2125 (Exposition universelle d'Anvers 1894).

#### *Sources imprimées*

- Het Handelsblad*, 22 février 1884.
- La Réforme*, 20 avril 1885, 25 avril 1885, 4 mai 1885, 10 avril 1897.
- Le Moniteur Belge*, 13-14 mars 1893, 20 août 1893.
- Le Mouvement géographique*, Bruxelles, 9 octobre 1904.
- Le Patriote*, 10 mars 1885, 31 mars 1885.
- Le Peuple*, 28 mai 1894, 2 octobre 1897.
- L'Étoile Belge*, 5 juillet 1885, 15 juin 1897.
- Liège-Exposition*, 14 février 1904.
- L'Opinion*, 12 janvier 1894.
- Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, pp. 171-172.
- CATEAUX (A.) & JANSSENS (E.), *Les Belges au Congo. Notices biographiques*, 3 t., Bruxelles, 1908-1912.
- DE PAEPE (J.-L.) & RAINDORF-GÉRARD (Chr.), *Le Parlement belge. 1831-1894*, Bruxelles, 1896.
- DE RAMAIX (M.), *La question sociale en Belgique et le Congo*, Bruxelles, 1891.
- GEELHAND (A.), *Exposition Universelle d'Anvers. Rapport des classes 82 et 83 du IX<sup>e</sup> groupe*, Anvers, 1886.
- HERTOGS (A.), *Exposition Universelle d'Anvers 1894. Revue rétrospective*, Anvers, 1896.
- KAECKENBEECK (F.), "L'État Indépendant du Congo et le commerce", *La Revue de Belgique*, Bruxelles, 1892, pp. 155-168.
- Le Congo à l'Exposition Universelle d'Anvers 1894. Catalogue de la section de l'État Indépendant du Congo*, Bruxelles, 1894.
- "Les Congolans à Anvers", *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, X, 1885, pp. 32-41.

- MASUI (Th.), *Les collections ethnographiques du Musée du Congo*, I, fasc. 1, Bruxelles, 1899.
- ROUVEZ (A.-Th.), *Le Jubilé national de 1905. Compte rendu des Fêtes et Cérémonies qui ont eu lieu dans les Villes et Communes de Belgique à l'occasion du Jubilé national*, Bruxelles, 1905.
- THYS (A.), *Le Congo à l'Exposition d'Anvers. Étude jointe au Rapport de M.A. Geelhand*, Anvers, 1886.
- VAN TRICHT (V.), "L'Exposition universelle d'Anvers", *Revue des questions scientifiques*, Bruxelles, 1885, no. 18, pp. 177-222, 411-467.
- WAUWERMANS (H.), "Exposition du Congo organisée par la Société royale de géographie d'Anvers. Rapport du comité d'organisation", *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, X, 1885, pp. 173-174.

## Travaux

- BAETENS (R.), *Het Koninklijk Aardrijkskundig Genootschap van Antwerpen. 1876-1976*, Anvers, 1976.
- BANCEL (N.), BLANCHARD (P.), e.a., *Zoos humains. De la Vénus hottentote aux reality shows*, Paris, 2002.
- Biographie coloniale belge*, Bruxelles, 5 t., Bruxelles, 1948-1958 suivi par la *Biographie belge d'outre-mer*, 3 t., Bruxelles, 1968-1998.
- Biographie nationale*, 44 t., Bruxelles, 1866-1986.
- BLOEMBERGEN (M.), *De koloniale vertoning. Nederland en Indië op de wereldtentoonstellingen (1880-1931)*, Amsterdam, 2002.
- BUELENS (F.), *Congo 1885-1960. Een financieel-economische geschiedenis*, Berchem, 2007.
- CAULIER-MATHY (N.), *Le monde des parlementaires liégeois 1831-1893. Essai de socio-biographie*, Bruxelles, 1996.
- COOLS (L.), *Genèse du musée du Congo belge de Tervuren de 1910: l'influence de la section coloniale de l'exposition universelle de Bruxelles de 1897. Une muséographie au service de la propagande coloniale*, Bruxelles, 2003 (mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, ULB).
- COQUERY-VIDROVITCH (C.), *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires (1898-1930)*, Paris, s.d.
- COUTENIER (M.), *Congo tentoongesteld. Een geschiedenis van de Belgische antropologie in het museum van Tervuren (1882-1925)*, Louvain, 2005.
- CULOT (M.), "Léon Sneyers ou la Sécession importée", *Bulletin des Archives d'architecture moderne*, mai 1976, no. 8, pp. 11-12.
- DE CAUTER (L.), "De panoramische Extase. Over de onoverzichtelijkheid van wereldtentoonstellingen" in: E. BUYST, J. CLAES, e.a. *De Beschikbare ruimte. Reflecties over bouwen*, Tielt, 1990, pp. 213-234.
- DELHALLE (Ph.), *L'exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935 et la participation du Congo belge. Histoire d'une métropole devant sa colonie*, Louvain-la-Neuve, 1984 (mémoire de licence en histoire, UCL).
- DELWART (H.), *La section de l'État indépendant du Congo à l'exposition internationale de Bruxelles de 1897*, Bruxelles, 1990 (mémoire de licence en histoire, ULB).
- DESCHAMPS (É.), *La participation de la Belgique à l'exposition internationale de Paris-Vincennes 1931. L'affirmation d'une politique coloniale sur la scène internationale*, Louvain-la-Neuve, 1994 (mémoire de licence UCL).

- DE SUTTER (A.-S.), *Les expositions internationales de Liège et d'Anvers en 1930*, Louvain-la-Neuve, 1994 (mémoire de licence en histoire, UCL).
- DEVOS (G.), "Inwijking en integratie van Duitse kooplieden te Antwerpen in de 19de eeuw" in: H. SOLY & K.L. THIJIS (dir.), *Minderheden in Westeuropese steden*, Bruxelles, 1995, pp. 135-156.
- DREESEN (M.), *Antwerpen 1885. De eerste Belgische wereldtentoonstelling. Een manifestatie van herboren stedelijk bewustzijn*, Louvain, 1984 (mémoire de licence en histoire, KUL).
- DUMOULIN (M.), *Léopold II, un Roi génocidaire?*, Bruxelles, 2005.
- DUMOULIN (M.), "Images de soi, images de l'Autre. Les expositions universelles en Belgique en tant que source de l'histoire des paysages mentaux" in: L. COURTOIS, J.-P. DELVILLE, e.a. (dir.), *Images et paysages mentaux des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, de la Wallonie à l'outre-mer. Hommage au professeur Jean Pirotte à l'occasion de son éméritat*, Louvain-la-Neuve, 2007, pp. 523-543.
- ETAMBALA (Z.A.), "Antwerpen en de kolonie: van 1885 tot ca. 1920 – Antwerp and the colony, from 1885 until ca. 1920" in: M. NAUWELAERTS, C. TERRY, e.a., *De Panoramische droom – The Panoramic dream. Antwerpen en de wereldtentoonstellingen – Antwerp and the World Exhibitions. 1885, 1894, 1930*, Anvers, 1993, pp. 172-193.
- FINDLING (J.E.), *Historical Dictionary of World's Fairs and Expositions, 1851-1988*, Londres-New York-Westport, 1990.
- GÉRARD (G.), "La famille Grisar d'Anvers", *Recueil de l'office généalogique et héraldique de Belgique*, Bruxelles, XII, 1964, pp. 67-102.
- GREENHALGH (P.), "De traditie van de wereldtentoonstellingen – The tradition of expositions universelles" in: M. NAUWELAERTS, C. TERRY, e.a., *De Panoramische droom – The Panoramic dream. Antwerpen en de wereldtentoonstellingen – Antwerp and the World Exhibitions. 1885, 1894, 1930*, Anvers, 1993, pp. 23-34.
- HENDRICK (A.), *1958-1967: une petite décennie, de grands changements. Étude des représentations africaines aux Expositions universelles de Bruxelles 1958 et de Montréal 1967*, Bruxelles, 2006 (mémoire de licence en histoire, ULB).
- KURGAN-VAN HENTENRYK (G.), JAUMAIN (S.), e.a., *Dictionnaire des patrons en Belgique*, Bruxelles, 1996.
- LOUIS (W.R.), "The Stokes Affair and the origins of the anti-Congo campaign, 1895-1896", *Revue belge de philologie et d'histoire*, Bruxelles, XLIII, 1965, no. 2, pp. 572-584.
- LOUIS (W.R.) & STENGERS (J.), *E.D. Morel's History of the Congo Reform Movement*, Oxford, 1968.
- LUWEL (M.), "Geschiedenis van de Tentoonstelling van 1897 te Tervuren" in: M. LUWEL & M. BRUNEEL-HYE DE CROM, *Tervueren 1897*, Tervuren, 1967, pp. 5-43.
- LUWEL (M.) & BRUNEEL-HYE DE CROM (M.), *Tervueren 1897*, Tervuren, 1967.
- MARCHAL (J.), *L'État libre du Congo: paradis perdu. L'histoire du Congo 1876-1900*, t. 2, Borgloon, 1996.
- MARÉCHAL (Ph.), *De Arabische campagne in het Maniema-gebied (1892-1894). Situering binnen het kolonisatieproces in de onafhankelijke Kongostaat*, Tervuren, 1992.
- PONCELET (M.), *L'invention des sciences coloniales belges*, Paris, 2008.
- ROGER (A.), *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*, Bordeaux, 2006 (thèse inédite en sciences politiques, Université Montesquieu – Bordeaux IV).
- ROEYKENS (A.), "Grand commis de Léopold II, le baron Léon de Béthune naissait il y a cent ans", *Les Cahiers historiques*, série IV, no. 29, 1964a, pp. 77-89.

- ROEYKENS (A.), *Le Baron Léon de Béthune au service de Léopold II. Conflit de l'État du Congo avec certaines compagnies commerciales belges (juillet-octobre 1892)*, Bruxelles, 1964b (Académie Royale des Sciences d'Outre-mer. Classe des Sciences morales et politiques, N.S. XXIX-4).
- STANARD (M.), "Bilan du monde pour un monde plus déshumanisé: The 1958 Brussels World's Fair and Belgian Perception of the Congo", *European History Quarterly*, 2005, pp. 267-298.
- STENGERS (J.), "La première tentative de reprise du Congo par la Belgique", *Bulletin de la Société royale belge de géographie*, LXXIII, 1949, parties I-II, pp. 43-122.
- STENGERS (J.), *Belgique et Congo: l'élaboration de la charte coloniale*, Bruxelles, 1963.
- STENGERS (J.), *Congo. Mythes et réalités*, Bruxelles, 2005 (réédition augmentée de celle de 1989).
- TILMAN (S.), *Les grands banquiers belges (1830-1935). Portrait collectif d'une élite*, Bruxelles, 2006.
- VAN HAUWELAERT (H.), "All the King's Men". *Een zoektocht naar de koloniale ideeën van enkele adviseurs en "handlangers" van Leopold II (1853-1892)*, Louvain, 2005 (mémoire de licence en histoire, KUL).
- VAN ISEGHEM (A.), *Au Congo belge en 1896*, Bruxelles, 1924.
- VAN MOLLE (P.), *Le Parlement belge. 1894-1969*, Gand, 1969.
- VANTHEMSCHE (G.), *Nouvelle Histoire de Belgique, 4, La Belgique et le Congo. Empreintes d'une colonie, 1885-1980*, Bruxelles, 2007.
- VAN ZUYLEN (P.), *L'Échiquier congolais ou le secret du Roi*, Bruxelles, 1959.
- VELLUT (J.-L.), "La violence armée dans l'État indépendant du Congo. Ténèbres et clartés dans l'histoire d'un État conquérant", *Cultures et développement*, XVI, 1984, no. 3, pp. 671-707.
- VELLUT (J.-L.), "Réseaux transnationaux dans l'économie politique du Congo léopoldien, c. 1885-1910" in: L. MARFAING & B. REINWALD (dir.), *Afrikanische Beziehungen, Netzwerke und Räume*, Münster, 2001, pp. 131-146.
- VELLUT (J.-L.), CORNELIS (S.), e.a., *La mémoire du Congo: le temps colonial*, Tervuren, 2005.
- VELLUT (J.-L.) & VANGROENWEGHE (D.) (eds.), *Le Rapport Casement*, Louvain-la-Neuve, 1985 (Enquêtes et document d'histoire africaine, no. 6).
- VIAENE (V.), "King Leopold's Imperialism and the Origins of the Belgian Colonial Party, 1860-1905", *The Journal of Modern History*, décembre 2008, no. 80, pp. 741-790.
- WYNANTS (M.), *Des Ducs de Brabant aux villages congolais. Tervuren et l'exposition coloniale 1897*, Tervuren, 1997.

## **Congo-Vrijstaat op de Belgische wereldtentoonstellingen: organisatie en actoren van de koloniale propaganda**

CHRISTIAN VAN DE VELDE

---

### SAMENVATTING

---

Er bestaat een groeiende belangstelling voor de wereldtentoonstellingen als bronnen voor de mentaliteitsgeschiedenis. Dit artikel stelt de wijze voor waarop de Congo-Vrijstaat (CV) zijn afdelingen op de Belgische wereldtentoonstellingen voorbereidde. De aandacht gaat hierbij uit naar de organisatoren en tracht deze te situeren binnen de totstandkoming van een 'koloniale partij' in België.

De eerste tentoonstelling te Antwerpen in 1885 wordt snel voorbereid door aardrijkskundigen en zakenlui, met de discrete hulp van enkele medewerkers van Leopold II. Op de twee volgende tentoonstellingen ligt de voorbereiding duidelijk meer in handen van de CV zelf. Op de tentoonstelling te Antwerpen in 1894 staan de zakenlui nog op het voorplan, maar de leiding van de organisatie is in handen van hoge ambtenaren van de CV. In Tervuren, in 1897, zet die trend zich verder, en krijgt het politieke de overhand op het economische: de zakenlui komen op de achtergrond, ambtenaren en vooral militairen komen meer in de kijker te staan. Op de drie tentoonstellingen zijn alle actoren betrokken bij het Congogebeuren present, wat het belang aantoont dat in de koloniale milieus van toen gehecht werd aan die tentoonstellingen.

Naar aanleiding van de tentoonstelling te Tervuren wordt de doelstelling wat bijgestuurd: Leopold II stuurt de voorbereiding ervan met het oog op de inrichting van een Congomuseum, dat trouwens van bij de opening veel succes zal kennen. Dit verklaart voor een deel het bescheiden karakter van de Congolese afdeling op de laatste hier bestudeerde tentoonstelling, die van Luik in 1905. Tijdsomstandigheden doen de grootse plannen van de Luikse organisatoren in het water vallen. Leopold II en zijn administratie tonen geen belangstelling voor deze tentoonstelling, vermits in Tervuren op dat ogenblik een nieuw museum en een koloniale school hun deuren openen. Bovendien wordt overal in België de 75ste verjaardag van de onafhankelijkheid gevierd en wordt ook de Congo hierbij betrokken, terwijl in het buitenland de CV in een steeds slechter daglicht komt te staan.

## **The Congo Free State at the Belgian World Fairs: organisation and actors of colonial propaganda**

CHRISTIAN VAN DE VELDE

---

### SUMMARY

---

For several years, historians have been interested in world fairs and colonial exhibitions. These are exceptional sources for the history of mentalities. This article focuses on the organisers of the Congolese sections in the Antwerp (1885 and 1894), Tervuren (1897) and Liège (1905) world fairs and contextualises them within the framework of a growing 'colonial party' in Belgium.

The first world fair in Antwerp in 1885 was quickly prepared by geographers and businessmen, discretely helped by some collaborators of Leopold II. The Congo Free State took a more central part in the organisation of the two following fairs. Although business circles were still instrumental in Antwerp 1894, several high officials of the Congo Free State headed the organisation. Tervuren 1897 confirmed this tendency: political and military functionaries of the Free State outnumbered the merchants. Leopold II guided the organisation himself in preparation of the foundation at Tervuren of a museum dedicated to the Congo. As all actors linked to or interested in the Congo were present at these three first fairs, their importance to the colonial circles in Belgian society is evident. The colonial section at the Liège fair of 1905 was modest and did not involve the king or officials of the Congo Free State. The context had changed. The king had lost his interest in the world fair once his Congo museum had been established. All over Belgium energy was focused on the 75th anniversary jubilee of the Belgian revolution. Moreover, the critique on Leopold's Free State had steadily mounted, precluding a 'business as usual' celebration of the Congo.